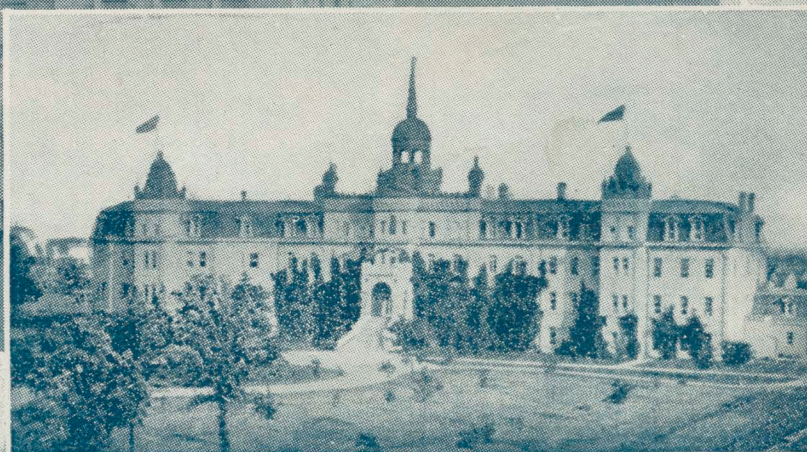
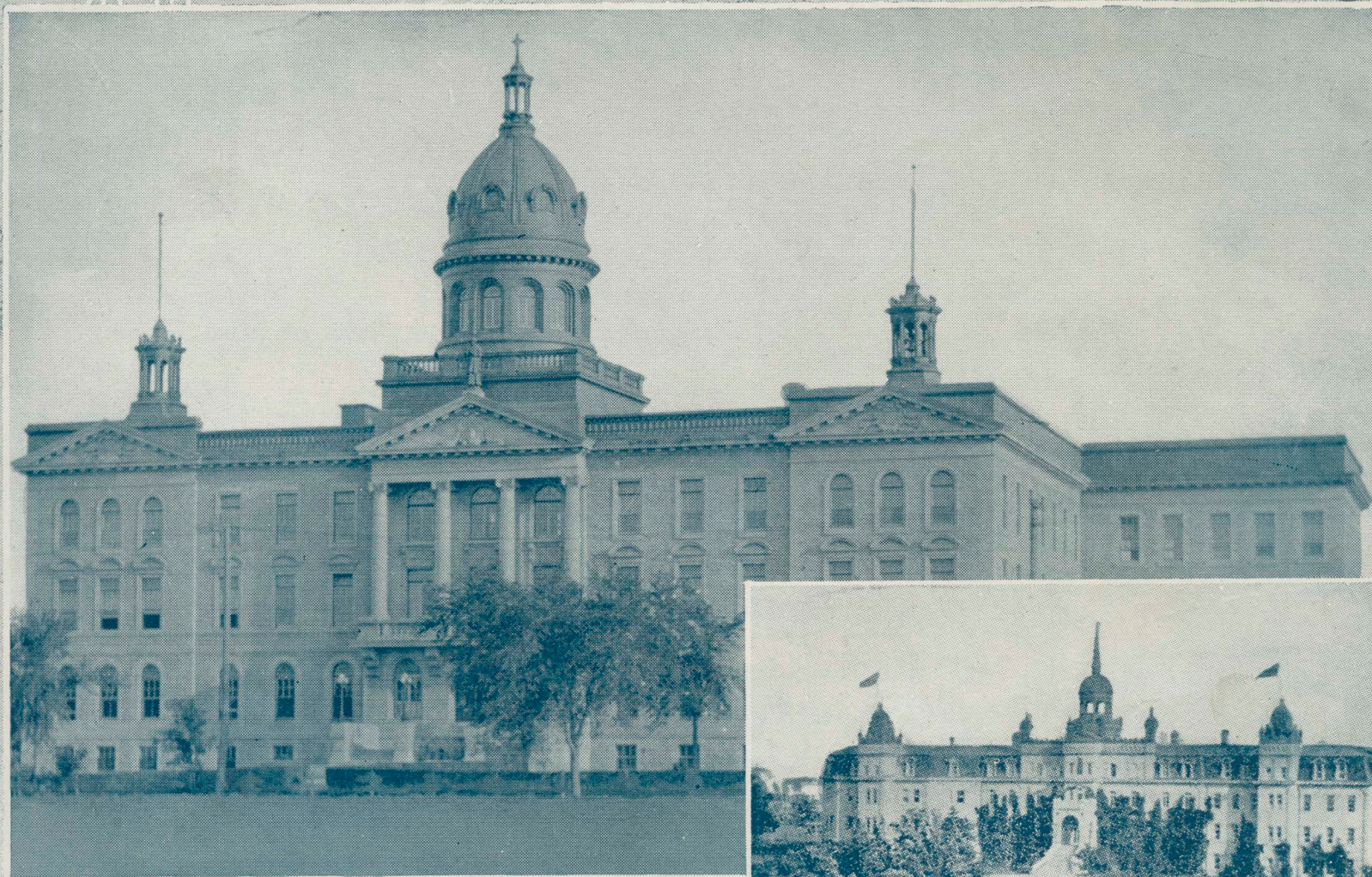




DÉCEMBRE

Le Bonifacien

1944-45



Hommages des Collèges de l'Est

Séminaire de Chicoutimi

Collège Jean-de-Brébeuf

Collège des Jésuites de Québec

Collège Jésus-Marie

Collège Marguerite-Bourgeoys

Collège Marie-Anne

Collège Saint-Alexandre

Séminaire Saint-Charles-Borromée

Séminaire Saint-Hyacinthe

Collège Saint-Jean d'Iberville

Collège Sainte-Marie

Séminaire Sainte-Thérèse

Séminaire des Trois-Rivières

Séminaire de Valleyfield

Ecole Normale des Soeurs Ursulines

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Centre de doctrine et d'action sociale catholique

PUBLICATIONS VARIÉES

Relations - - - - -	\$2.00	Brochures mensuelles - - - - -	\$1.50
Oeuvre des Tracts - - - - -	\$1.00	Aujourd'hui - - - - -	\$2.50

Spécimen et catalogue adressés sur demande. — 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Le Bonifacien

11^{ème} Année

1944-45

Décembre

Editoriaux...

Louis Riel, Patriote

L'année 1869 trouvait les colons de la Rivière-Rouge dans un état d'extrême misère. Des nuées de sauterelles avaient complètement ravagé les deux dernières récoltes et, par une triste coïncidence, cette saison-là, les bisons, aliment essentiel des habitants de la colonie, n'apparurent point.

On avait travaillé tout l'hiver à la construction d'une route, gagnant le salaire ridicule de douze dollars par mois, ce qui entretenait un mauvais sentiment contre les prétentions subreptices du gouvernement canadien. Aussi l'arrivée d'arpenteurs ontariens fit-elle éclater l'indignation légitime de la population métisse.

Alarmé, aigri, Louis Riel prit un jour à parti l'un des intrus. Ses yeux noirs flamboyant, ses poings crispés et d'une voix où tremblaient à la fois l'émotion et la colère, il le relança: "You dare not go any further." L'orangiste plia bagages.

Le mot du jeune Métis de 25 ans rallia la colonie et sa renommée courut comme un feu de prairie. On acclama le chef. Et Riel, jugeant que c'était un devoir pour lui de sauvegarder les droits de son petit peuple, se jeta dans la mêlée. C'était l'insurrection.

Le gouvernement provisoire

Au cours d'une entrevue avec McTavish, le gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Riel apprit avec surprise que la Compagnie devait rétrocéder ses droits au gouvernement canadien et remettre à la Couronne le territoire du Nord-Ouest.

Riel comprit la nécessité d'un gouvernement qui défendrait les droits de ses compatriotes et ceux des colons de la Rivière-Rouge. Il se mit à la tête de ce gouvernement.

Avec un esprit brillant et une volonté tenace, Riel organisa son gouvernement. Il leva une petite milice qui empêcherait le pseudo-gouverneur MacDougall de traverser la frontière

du Nord-Ouest. Après lui avoir coupé la route à St-Norbert (la Barrière), Riel s'empara du Fort Garry, point stratégique de la colonie, obligeant ainsi MacDougall à faire de Pembina, la capitale de son territoire.

Riel réunit Anglais et Français de la colonie et décide avec leur conseil de former un comité de vingt membres. Ce gouvernement de Winnipeg, le seul à exister, le seul reconnu par les deux groupes ethniques, était légitime. Ottawa sous l'instigation du gouvernement impérial accepta de traiter avec les délégués du gouvernement de Riel. Comment qualifier de rébellion ce mouvement d'un peuple qui accomplit son devoir et défend ses droits contre une puissance sans autorité. Riel exécuta Scott. De plein droit, semble-t-il. Et même si cet acte était imputable comme une faute politique au gouverneur, personne ne soutiendra qu'il a été posé sans provocation.

Le gouvernement canadien promit d'ailleurs une amnistie. Le Manitoba entra dans la Confédération.

L'exil et les Fénians

Mais arrivèrent les troupes de Wolseley, et Riel dut s'enfuir, s'exiler. Les soldats de Wolseley le pourchassent. Les orangistes ne lui donnent aucune trêve. Riel quitte Saint-Boniface, mais, dit-il à son évêque (Mgr Taché), au moment du départ: "Qu'importe ce qui arrive maintenant, les droits des Métis sont assurés par le Bill du Manitoba; c'est ce que j'ai voulu. Ma mission est finie."

Riel s'enfuyait comme un vil bandit, comme un assassin dont la tête est mise à prix. (La sienne l'était en effet. Un comté ontarien offrait \$5,000.00.)

Deux ans plus tard, Riel revient cependant à la Rivière Rouge. A la demande du lieutenant-gouverneur Archibald, il lève contre les Fénians une troupe de 500 hommes. Et c'était de l'hé-

roïsme. Trompé d'une part par le gouvernement canadien et sollicité d'autre part par O'Donoghue, son ancien secrétaire et maintenant le chef de l'armée fénienne, de se rallier à lui, toujours calomnié et pourchassé par les Orangistes fanatiques, Riel, et c'est lui-même qui le dit, "pour sauvegarder la légitime autorité", s'arme et s'oppose à l'invasion. Ce que voyant, les Fénien abandonnent leur projet.

"Si les Métis (si Riel et les siens, donc) avaient pris une autre attitude, je ne crois pas que la province fût encore en notre possession." Qui parle ainsi? Le lieutenant-gouverneur Archibald lui-même, dans un commentaire officiel de l'attitude métisse dans l'affaire des Fénien.

Jugement

Si Riel a commis quelque erreur, son patriotisme la rachète, et d'emblée. Son attitude dans les circonstances lui fut nettement dictée par son seul patriotisme. Ses qualités de militaire et d'homme d'Etat, ses convictions religieuses et nationales, font de lui non seulement une gloire manitobaine, mais une gloire nationale. Maintenant que le temps endort les préjugés, Riel fait figure de patriote intègre et éclairé. Il a sauvegardé l'autonomie provinciale, il a permis vingt ans de vie catholique et française dans un Manitoba devenu membre de la Confédération.

La plaque commémorative du centenaire de Louis Riel est pour nous le symbole de cette réhabilitation du héros de la Rivière-Rouge. Elle dit: 'A la mémoire de Louis Riel né à St-Boniface, le 22 octobre 1844. Chef du gouvernement provisoire de 1869-1870. Défenseur des droits de l'Ouest canadien.'

Alfred GOEBEL,
Philosophie II.

Mgr William-T. Mulloy

Un troisième ancien élève du Collège de Saint-Boniface vient d'être appelé à l'honneur de l'épiscopat: Mgr William-T. Mulloy, curé de la cathédrale Sainte-Marie, de Fargo, N.D.

Le nouvel évêque de Covington, Kentucky, était au Collège en 1908-09 et 1909-10. Nous retrouvons son nom dans les Annuaires du temps sur les listes de Versification et de Belles-Lettres, puis aux pages des activités extra-scolaires comme "sacristain" de la Congrégation de la Sainte-Vierge et "sergent-major" du corps des cadets.

A son Ancien, le Collège de Saint-Boniface offre ses félicitations et ses meilleurs vœux.

M. le Chanoine

Lionel Groulx

FILS de cultivateur, comme nous, M. Groulx porte en lui plus que tout autre peut-être le pressant "appel de la race". Cet appel lui a dicté sa conduite, l'a poussé au travail et amené à se donner entièrement aux siens.

On est d'abord étonné de rencontrer chez un homme aussi âgé une extraordinaire énergie. Energie qui se manifeste évidemment dans la pensée, mais aussi dans la parole, le geste et toute l'attitude.

Monsieur le chanoine est un historien de caractère. Il est aussi un homme à culture large, un humaniste. Son oeuvre le prouve. Une oeuvre d'éducateur, d'historien, de critique, de poète et de romancier.

La génération des jeunes le regarde comme un maître. La doctrine qu'il enseigne, comme les réponses qu'il prône lui méritent cet honneur et ce titre. Mais le maître n'est pas seulement un guide, il est un entraîneur. Son patriotisme le porte vers les jeunes. Il les aime d'un amour de prédilection. Il se donne à leurs entreprises, il encourage leurs mouvements. A combien de reprises n'a-t-il pas servi des associations de jeunes, se faisant leur aiseur, leur guide et leur maître. En ces moments, le chef vibre dans tout son être. Il fallait voir la semaine dernière ce groupe de jeunes Franco-Manitobains recevant ses paroles, notant ses conseils et quittant la salle pleins d'enthousiasme et d'espoir. Alors que le conférencier avouait par ailleurs que cette causerie lui avait fait plus de bien à lui-même qu'à ses auditeurs. M. Groulx est donc un éducateur.

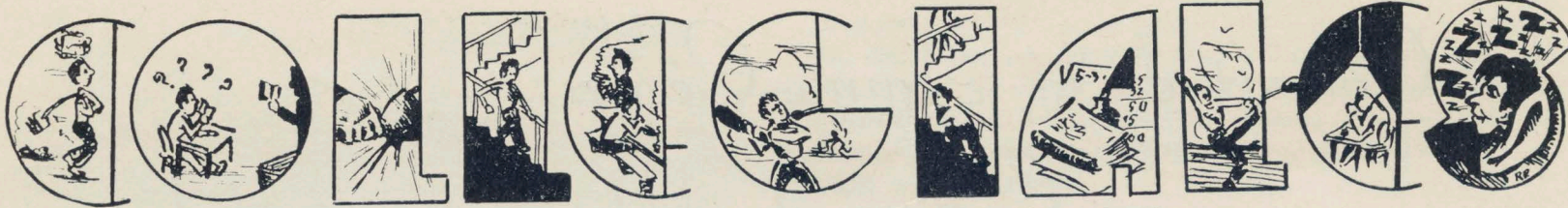
Historien, il s'est imposé par l'objectivité et l'impartialité de ses jugements. Ses livres défient la critique par leur documentation. Leur réputation a depuis longtemps dépassé la frontière, pendant qu'ils faisaient l'unité chez nous, chez nos historiens.

Poète et romancier, il s'est fait l'interprète du paysan. Il a dit son âme et chanté la beauté du terroir. La formule du roman à thèse lui permet d'inculquer à ses lecteurs les sentiments du patriote et du chrétien.

M. le chanoine Groulx restera notre maître, un véritable chef de file. Le Manitoba français reconnaît en lui un de ses meilleurs amis.

C'est pourquoi nous lui sommes très reconnaissants d'être venu nous parler par ce jeudi sombre de novembre au Collège de Saint-Boniface.

Armand LAURIN,
Philosophie II.



DECEMBRE: NOEL

LA "RELICHE"

Une journée mémorable et anxieusement attendue chez nos Canadiens français, c'est le lendemain du Jour de l'An, journée dite de la "reliche".

Jeunes gens ou personnes d'âge mûr organisent ce jour-là, par groupes, des tournées chez leurs amis. Dès l'après-midi, de bonne heure, les jeunes par groupes de dix ou de douze, en "sleigh" ou, maintenant, en automobile, visitent leurs amis de la paroisse ou même, maintenant, des paroisses avoisinantes.

Arrivés chez les amis on se souhaite une bonne et heureuse Année! Le père passe alors une "traite" de vin et, tout en prenant un petit coup, on jase, on chante, on se remémore le gai passé, on se conte des histoires. Chacun à son tour doit y passer une fois au cours de la journée: il choisit une chanson, une histoire ou une farce à son goût... La tournée s'allonge. Les petits coups, multipliés, allument au fond des yeux une flamme pétillante et les voix se lustrant d'une claire gaieté! A chaque maison les "relicheux" reçoivent du renfort. Les amis visités, pris d'un enthousiasme aussi gai et communicatif, se joignent à eux pour la visite des autres maisons. A la fin de la journée, ils gonflent parfois jusqu'à cinq automobiles.

Le plaisir n'était pas moindre du temps où les "relicheux", assis ou debout sur une "sleigh" traînée par deux vigoureux chevaux, filaient d'une maison à l'autre sur des chemins couverts de neige. Leurs gosiers réchauffés entonnaient des cantiques de Noël ou des chansons canadiennes.

A l'heure du souper, les visites terminées, nos "relicheux" se dispersent. Mais on couronne ordinairement la "reliche" par une veillée chez un ami. Jeunes et vieux s'assemblent pour finir cette fameuse journée. Le souper de famille et le train de l'étable terminés, on se rend en toute hâte chez l'ami où déjà la veillée bat son plein. Les "relicheux" de la journée débouchent de tous côtés par bandes joyeuses. Tout est à la joie et à la bonne humeur. Quelques-uns qui par hasard n'ont pas encore souhaité la bonne Année, accomplissent ce rite avec un empressement et une diligence remarquables.

La maison se remplit bientôt d'une foule grouillante comme les abeilles d'une ruche. De loin on dirait un château illuminé de bout en bout. La veillée ira jusqu'au lendemain matin. Pendant ce temps, mis en gaieté de nouveau par d'autres petits coups bien dosés, nos "relicheux" dansent, chantent et racontent d'inépuisables histoires. La musique, engagée pour la circonstance, résonne une grande partie de la nuit, car nos jeunes "relicheux" ne se fatiguent pas de sauter.

Vers quatre heures le lendemain matin, chacun, assoiffé de repos, regagne sa maison. Nos "relicheux",

NOVEMBRE: LES MORTS

VEUVE!

Madame X..., veuve depuis un an à peine, est assise près de sa fenêtre; elle coud. Que de travaux parfois pénibles elle a à faire, depuis la mort de son mari; il lui faut gagner son pain et celui de son unique enfant. Georges vient d'avoir ses cinq ans. En ce moment, il est dehors à jouer dans le sable.

Midi sonne à la vieille horloge. La mère pose son ouvrage sur le moulin à coudre et se hâte de préparer le dîner. Bientôt, elle entr'ouvre la porte et dit: "Georges, viens vite laver tes mains pour dîner, tout est prêt." Georges entre en courant, fait sa toilette et se met à table sans regret; passer tout l'avant-midi au grand air aiguise l'appétit. "Nous irons en ville, cet après-midi", dit la maman. "Hourrah!" crie Georges. Comme il est content de retourner en ville, il y a là de si belles choses!

Il met son gilet propre, se peigne, car c'est une fête et bientôt ils filent dans l'autobus, l'espace d'un mille. Le voilà au pays des merveilles! Georges s'amuse à regarder les lumières et les annonces colorées. C'est toujours du nouveau pour lui, même la dixième fois. A cet âge, on s'amuse avec peu de choses. Les grandes vitrines si bien garnies le tiennent ébahi...

Bientôt, las de se tourner d'un bord et de l'autre et de regarder toutes sortes d'affaires, il élève la voix: "Où allons-nous, maman?" — "Tu verras bientôt, nous approchons," répond la mère d'une voix un peu triste et lente.

Soudain, on aperçoit le clocher d'une église. Madame X dirige vers elle ses pas et y entre avec son enfant. En sortant, elle marche vers le cimetière et là devant une pierre tombale petite mais bien sculptée, elle s'arrête et respectueusement se met à genoux. Alors, elle se retourne, approche son enfant, l'agenouille à côté d'elle et lui dit d'une voix douce et un peu tremblante: "Mon enfant, prie pour ton papa."

Raymond MARCHAND,
14 ans.

contents de leur journée, repasseront inlassablement pendant l'année, les souvenirs de cette joyeuse journée.

La "reliche", tradition de nos ancêtres, mérite certainement d'être conservée. Malheureusement nos Canadiens oublient parfois la joie qu'il y a à s'amuser ainsi en famille. Et par groupes de deux ou de quatre, quelques-uns se dirigeront vers la ville pour acheter très cher quelques mesures cahotantes de "jitterbug" américain!

Conservons donc à jamais cette vieille tradition de nos si joyeux aïeux.

Fernand TURENNE,
Versification.

Le Concert de la Sainte-Cécile

au Collège et Monseigneur Jubinville

O CANADA

PROLOGUE Armand Ferland

L'ATTENTE UNIVERSELLE et L'ANNONCIATION.

Extrait de la Pastorale de Paul Paray, avec soli, chœurs et orchestre.

Le Récitant. — René Préfontaine, baryton.

L'Ange. — Raymond Couture, soprano.

La Vierge. — Raymond Renaud, soprano.

La Foule. — La Chorale.

LA NUIT DE NOEL.

Mystère en trois tableaux de René Schwob.

PREMIER TABLEAU. — Chez Aucassin.

Gloria in excelsis Deo. — Noël ancien harmonisé à 4 voix mixtes par Richard Terry.

Allons, gai berger. — Paul Paray.

LE R. P. RECTEUR.

DEUXIÈME TABLEAU. — Sur le chemin de Bethléem à la grotte.

Il est né le divin Enfant. — Mélodie du XVII^e siècle, harmonisée à 4 voix mixtes par D. B.

Ça, bergers. — Mélodie du XVI^e siècle, harmonisée à 4 voix mixtes par E. Piché.

ADRESSE A MONSEIGNEUR LE JUBILAIRE.

TROISIÈME TABLEAU. — A la grotte.

Silence, ciel! — Noël du XVII^e siècle.

Berceuse de la Vierge. — Paul Paray.

Dans cette étable. — Mélodie du XVIII^e siècle, harmonisée à 4 voix mixtes par M. H.

Jésus-Enfant. — Caspar. Soliste: Arnold Grouette, Soprano.

Cher Enfant qui viens de naître. — Mélodie du XVII^e siècle, harmonisée à 4 voix mixtes par M. H.

Le fils du Roi de gloire. — Ducauroy (XVI^e siècle).

UN NOEL AU JUBILAIRE.

LE JUBILAIRE.

LA CHANSON DU COLLEGE.

Le Récitant René Préfontaine

Aucassin, berger qui loge la Sainte Famille Marcel Pilloud

Nicolette, sa femme Julien Joyal

Le Lustré, l'âne Guy Delaquis

Poilourd, le boeuf André Catellier

Le Père Tuvache, "qui a vu les anges, ce qui s'appelle vu" Alfred Goebel

Un jeune berger Fernand Savoie

La Brune { logeuses qui ont refusé } Robert Bétournay
La Blonde { d'accueillir la Sainte Famille } Denis Joyal

Suzanne { bethléemites qui commentent } Luc Trudel
Jeannette { les paroles des anges } Paul Deschênes

La mère Sara { bergères qui disent leurs } Jean Allard
Madame Lucas { impressions en allant à } André Lachance
Madame Grégoire { la grotte } André Verstraete

Marie Raymond Renaud

Joseph Norbert Préfontaine

L'Enfant-Jésus, "ce petiot qui sera notre grand roi".

Le vieux berger, porte-parole des bergers devant la Sainte Famille Henri Bergeron

Lucas, berger "qui apporte du bois" Lionel Fréchette

Simon, son fils Marc Pelletier

Grégoire, berger "qui apporte un agneau" Henri Lemoine

Jean, son fils Arnold Grouette

Autres bergers et bergères, petits et grands, jeunes et vieux
qui apportent leurs présents.

C'est à Mgr Jubinville, ce vénérable ancêtre des anciens élèves, que ce concert était dédié. Ah! comme il méritait bien notre hommage. Nous ne reproduisons pas ici l'adresse qui lui fut lue—et si bien—par Lionel Bouvier. Mais avec quel coeur nous souscrivons à tous les éloges qui lui furent prodigués, quoique souvent en style badin.

Oui, ce soir-là, le vieux Collège a décerné à son vétéran le grand prix de diligence pour les 50 années de vie sacerdotale durant lesquelles il a dressé, devant les jeunes générations et pour leur entretien, l'image de la dévotion au devoir, aux âmes, à la sainte Eglise. Il ne pouvait pas non plus ne pas révéler au public ses nombreuses largesses aux enfants pauvres qu'il fit instruire au Collège.

La réponse fut la plus éloquente possible: l'éloquence du coeur. Le vénéré Jubilaire (répondant à la fois au Révérend Père Recteur qui l'avait introduit et à l'adresse) eut d'abord un mot pour les artistes

"concertants", un mot qui dit tout: "C'était, déclarait-il, ravissant." Mais à ce mot il ajouta cet autre qui en amplifie la résonance: "C'est, du reste, une vieille tradition de votre Collège de donner toujours du ravissant."

Puis, reprenant le mot de la Chaison du Collège, il proclama avec enthousiasme, l'enthousiasme de la reconnaissance, tout ce qu'il devait à son Collège. Il lui attribue une grande, très grande partie du succès de sa carrière si féconde. Il fit des vœux pour que son Alma Mater puisse survivre à la crise actuelle.

Puis, reprenant le mot de la Chanson du Collège, élèves actuels et dans l'esprit et le coeur de notre public!

Et vous, Monseigneur, soyez assuré que ces accents de votre inextinguible jeunesse provoquera dans les jeunes coeurs une inaltérable reconnaissance, reconnaissance qui se traduira par la prière et l'imitation.

Alfred BERNIER, S.J.

"Le Bonifacien" vous pose un problème

Ce prêtre-là est mort aujourd'hui. Avant de mourir, il nous a livré cette histoire mystérieuse, invraisemblable même. Quelques-uns en la lisant songeront sans doute à ces inimitables aventures du Père Brown qui ont beaucoup contribué à la célébrité de G. K. Chesterton. Mais notre histoire est vraie.

Assis sur le pont d'un grand transatlantique, un prêtre, perdu dans une profonde rêverie, contemplait au loin cette ligne où le ciel rencontre vaguement l'océan. Soudain un étrange personnage vint le distraire. Il arpentait le pont. Deux mains fines ramenaient autour de sa taille les plis d'un large manteau jeté sur ses épaules. Une flamme sombre hantait deux yeux mobiles enfoncés sous de noirs sourcils. Le prêtre s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à quelque prestidigitateur car dès le lendemain son personnage de la veille étonnait tout le monde sur un pont par des tours incroyables.

Le dernier soir notre magicien voulut se surpasser. Il choisit parmi la foule douze personnes. Le douzième était le prêtre. A tous il demanda de se transporter en imagination là où ils préféreraient être en ce moment. Puis, prenant le poignet de chacun dans ses mains à tour de rôle, il lui décrivait l'endroit choisi: c'étaient un bureau... une chambre... etc. Stupéfait, l'auditoire écoutait. Le prestidigitateur triomphait. Il ne restait plus que le prêtre. Le magicien souleva son poignet mais au bout d'une minute, il perdait son sourire. Encore un temps. Le magicien balbutia quelques mots. Des gouttes de sueur commençaient à courir sur son front. L'auditoire, bruyant un instant auparavant, attendait maintenant en silence. Le prêtre souriait. Le magicien perdait toute contenance. Enfin, il laissa tomber le poignet du prêtre et lui demanda: "Monsieur, je ne puis pas trouver où vous êtes. Me le diriez-vous?" — "Dans mon confessionnal", répondit tranquillement le prêtre. — "Ah! reprit l'autre, je comprends maintenant. Il m'était impossible de vous suivre là."

Expliquez-nous cette réponse du magicien.

La meilleure réponse sera primée.

Adresser: Le Bonifacien, Collège de St-Boniface, Man.

INITIATION AUX BEAUX-ARTS

Musique Notre discothèque réjouirait maintenant son fondateur, le Père Bernard Nadeau, S.J. Avec les dernières acquisitions, le menu artistique est presque complet: Pergolèse, Bach, Haendel, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelsohn, Grieg, Sibelius, Moussorgsky, Gretchaninoff, Rimsky-Korsakow, Prokofieff, Chopin, Frank, Fauré, Ravel, Gershwin, Watson. Nous devons à S. Exc. Mgr Georges Cabana la collection de la Bonne Chanson ainsi que les disques de Saint-Benoît-du-Lac. Il nous fera toujours plaisir de citer les noms des mécènes, de nos bienfaiteurs...

Peinture L'oeuvre commencée par le Père Isidore Landry, S.J., continue... Les reproductions des oeuvres célèbres font mieux que décorer les locaux

des classes. Elles retiennent même les élèves pendant les repos... au grand dam du Père Préfet.

Les élèves se rendent à la Salle d'Exposition de l'Auditorium, à Winnipeg, où nos artistes ont exposé.

Architecture Depuis longtemps les professeurs essaient de suggérer par leur enthousiasme les beautés des Cathédrales d'Europe. Un film magnifique, **Ave Maria**, les a aidés pour ne pas dire dépassés. Quel opulent documentaire!

Le sixième art Le choix de nos films mensuels a prévu la part du film artistique.

La chanson de l'Adieu présente à la gent écolière les Etudes, les Polonaises, les Mazurkas et les Valses de Chopin. La fameuse Etude en mi majeur (op. 10, no 3) s'est introduite dans les corridors du Collège pendant quelques jours. Placide Gaboury la joue au piano. Paul de Margerie préfère la Polonaise en la bémol majeur.

Avec Ninon Vallin chantant "Le vieux pont de pierre" et "La Madelon", et le film Martha que nous attendons, le cinéma aura collaboré à l'initiation artistique de nos élèves.

Le Cercle d'Etude reçoit...

M. l'abbé Adélarde Couture. Parlant d'expérience, le conférencier traite la question des Caisses Populaires. Il explique leur importance chez nous, où les économistes n'ont pu résoudre encore les problèmes du peuple: misères sociales de l'ouvrier, pauvreté et mécontentement du fermier.

Le libéralisme économique, ayant centralisé les richesses dans les mains de quelques capitalistes, on ne se soucie guère de la loi morale. La personne humaine est traitée en vulgaire instrument.

Ce sera la tâche des Coopératives et des Caisses Populaires de reconstruire le système économique sur les principes d'une saine philosophie.

M. l'abbé Antoine D'Eschambault. La Société d'Enseignement Postsecondaire et ses activités: tel était le sujet de notre seconde causerie. M. D'Eschambault nous brossait un tableau réaliste du milieu avec lequel doit composer S.E.P. pour réaliser son oeuvre. Le problème financier auquel se buttent les sociétaires dans leurs organisations: services de bibliothèques, cours de tissage et d'art ménager, nous fit prendre un contact immédiat avec leur travail.

M. le chanoine Lionel Groulx. Comparant deux situations: celle de la Nouvelle-France en 1764 et la situation actuelle des Franco-Manitobains, M. le chanoine Groulx nous adressait un message d'espoir et de confiance. Nos pères ont eu comme nous la tentation de résigner devant l'Anglais. Mais leur fierté a résisté l'a emporté, car il y avait pour eux des choses qu'ils ne pouvaient renier.

Notre attitude doit être la leur. "Il faut au Manitoba des chefs. Et ces chefs devront venir du Collège. Et des hommes, ça ne s'achète pas, mais ça se forme et ça se forge par la discipline et le culte de la personnalité. Il vous faudra des convictions pour servir votre conscience, pour servir la justice et la vérité."

Maxime DESAULNIERS, Philosophie I.



S P O R T S

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



Mémoires d'un ballon

(Dédiés aux enthousiastes du ballon-volant)

On vient de prononcer ma sentence. Dans quelques instants, hélas, je ne serai plus. Le Comité des Travaux vient de recevoir l'ordre formel de m'enlever le souffle! Quelle disgrâce!

Une loque informe, méprisée, dégonflée, rapiécée, qu'on ensevelira au fin fond d'une boîte: voilà ce qui restera de moi tout à l'heure. Moi, qui jadis ai connu une si grande popularité. Ma vogue, dit-on, fut des plus considérable. Mes adeptes ne se comptaient plus. J'occupais au temps où j'étais bien boursoufflé, les esprits et les corps. J'étais même recherché dans les milieux intellectuels, honneur que l'on décerne rarement à un ballon. Je puis me vanter en effet d'avoir charmé les loisirs de philosophes et d'humanistes. Partout on a cherché à me tenir dans une situation élevée. Mais une grande modestie m'empêchait toujours d'y demeurer plus d'une minute sans revenir prendre un nouvel élan.

A ceux qui daignent porter attention à mon dernier message, je dirai sans prétention que pendant tous ces longs mois d'automne, j'ai supporté avec courage les nombreux coups de poing (et de pied) comme en récoltent hélas ceux qui rendent trop service. Certains coups droits de René Préfontaine ont souvent manqué de me faire perdre mon air, mais je ne me souviens pas d'avoir jamais éclaté!

J'arrête ici mes souvenirs. Je suis délaissé, abandonné de mes meilleurs amis, de Walter même, si longtemps le soutien de ma cause. A lui comme aux autres je pardonne. Je m'envole emportant la consolation d'avoir mis un peu de joie dans les coeurs.

Guy BEAUDRY.

Le nonchalant

Il descendait sans hâte l'escalier qui conduit en Récréation. Ceux qui le suivaient le bousculèrent et faillirent lui faire perdre pied. Il ne réagit pas.

Dans la salle, il roule les yeux de part et d'autre, de grands yeux doux que n'agite pas l'organisation des jeux. Tel un ballon dégonflé, son corps est sans harmonie. Il se rend à sa case.

On l'invite à jouer dans une équipe. Il fait la moue et se refuse. Il faudrait secouer cette paresse qui l'emmaillotte délicieusement. Et d'ailleurs qu'est-ce que ça lui f... les jeux. Il ne s'y amuse pas.

Le Père Surveillant l'envoie prendre l'air; à peine dépasse-t-il la porte de sortie. Il s'adosse au mur, moche.

Est-il un élève plus misérable en récréation que celui qui ne veut pas jouer? Le nonchalant court le risque de ne jamais à apprendre à "jouer" son rôle dans la vie.

René PREFONTAINE.

Cà et là

Le 29 octobre, consécration de la Récréation au Sacré-Coeur. Cérémonie simple et touchante.

* * *

Voici les jeux qui à tour de rôle ont connu la vogue cet automne: balle-au-camp, balle-au-mur, ballon volant, rugby, crosse, ballon-panier, athlétisme et boxe.

* * *

Se passe-t-il un seul jour où le responsable des ballons (captif, prisonnier, tournant, passant, volant, panier, rugby, etc.) ne rend pas visite au cordonnier, celui-ci s'inquiète, croit à un oubli et téléphone au Collège!

* * *

Grâce aux officiers des quilles, du billard et du mississippi, plusieurs ont oublié l'interminable grisaille des longs jours de novembre.

* * *

Fredette ambitionne de devenir le plus "grand" boxeur du Collège.

* * *

Le badminton, paraît-il, est un jeu "fashionable". Seuls s'y livrent MM. Szumski, De Roo, Hacault, Roy et parfois, oh! très rarement, Goebel et Ferland.

* * *

Un record de vitesse: monter les bandes des patinoires en deux jours!

* * *

Ne vous surprenez pas si la Méthode l'emporte au ballon volant: ses buts sont littéralement impénétrables lorsque Lambert est au poste.

* * *

DU FRANÇAIS SUR LE VIF

Gervais — Je pensais qu'il n'y avait pas d'étude.

Evariste — Tu fais souvent des pensées (sic) comme ça!

* * *

Félicitations et meilleurs voeux au nouveau secrétaire de la Récréation, Jean Lagassé.

* * *

La grande patinoire sera pourvue cet hiver d'un système d'éclairage. Nous en sommes reconnaissants au club Kiwanis de Saint-Boniface, au Dr L'Heureux, à M. Henri d'Eschambault, à M. Joseph Savignac et au Comité des Travaux.

UNE STATUE DE LA VIERGE

Une statue de Notre-Dame (que nous souhaitons des plus belles) s'adossera bientôt au pilastre droit du chœur de notre chapelle. Elle fera pendant au Sacré-Coeur. Sur son socle on y lira peut-être le nom du généreux donateur. Le Capitaine Donat Gendron, ptre, aumônier militaire, Camp Shilo, Man., notre grand ami.

Notre Milieu

Survivre

C'est le cri de toujours au Manitoba français. Les patriotes en font la règle de leur vie; les lâches se contentent de l'entendre et parfois en rient.

Certain politicien nous déclara l'an dernier que ce problème de la lutte pour la langue et la foi était chose du passé et que ce problème avait été réglé par nos pères. Et voici la directive qu'il nous donnait: "Notre unique préoccupation à nous, la jeune génération, c'est d'éteindre les préjugés de race afin de nous entendre avec le groupe anglo-saxon et de former un Canada qui soit un."

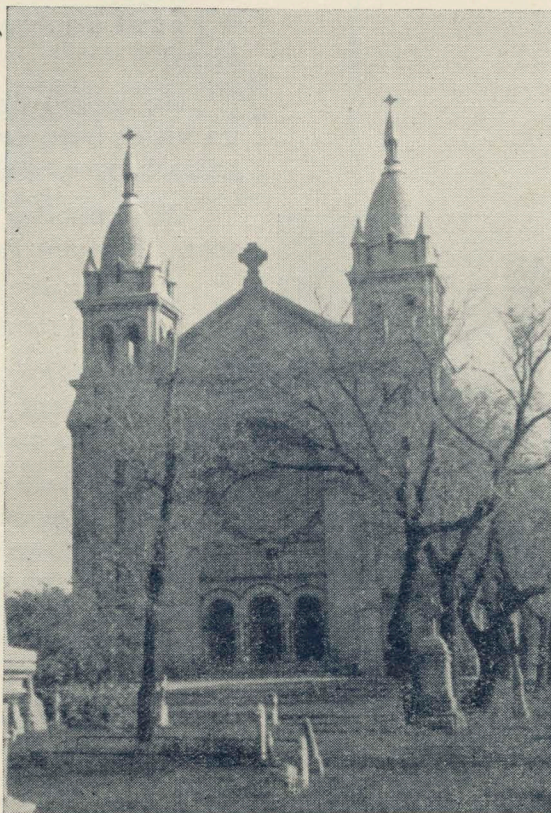
Quelle ignorance révoltante! Le Franco-Manitobain qui a vécu dans l'injustice scolaire voit autrement l'avenir. La lutte n'est pas terminée. Une enquête récemment menée à l'Université du Manitoba nous prouve que le fanatisme n'est pas encore éteint. "Que suggérez-vous, a-t-on demandé aux Universitaires, comme condition de l'unité nationale?" La majorité a répondu que le seul moyen d'obtenir une unité nationale était de bouter dehors les Canadiens français et d'abolir le catholicisme.

Voilà pourquoi nous croyons que la lutte n'est pas finie, qu'elle sera aussi difficile que celle qu'ont menée nos pères.

Dans ces quelques pages de "Notre Milieu", nous avons voulu cette fois parler de cette lutte qui se livre sur un terrain plus délimité, la lutte pour l'éducation française.

Norbert PREFONTAINE,
Belles-Lettres.

La
cathédrale
de
Saint-Boniface



(Cliché du Messenger Canadien, Montréal.)

"Nous sommes venus et nous sommes restés..."

Le Français existe encore au Manitoba. Le petit peuple était pourtant sur la liste noire il y a un demi-siècle! 1916 le mutilait. C'était presque le coup de grâce que ce coup de crayon barbouillant nos droits. Et cependant le Français reste au Manitoba.

Depuis un quart de siècle les Canadiens français opposent une résistance passive (en un sens) aux règlements scolaires. Le clergé (et nous pensons aux religieuses) et les laïcs se sont groupés autour de l'archevêché, ils se sont organisés. Au milieu des circonstances toujours pénibles, l'Association d'Education accomplit son travail.

Selon les directives de l'Association le français s'enseigne en marge de la loi. Au prix donc de sacrifices et de dévouements héroïques. Double tâche pour les maîtres, double programme pour les élèves, mais aussi effort doublé de survivance! Peu à peu on reprend pied à l'école. Le français talonne de près son adversaire usurpateur.

Il faut compter avec les relâchements, les désertions, avec le pessimisme (quoique un certain pessimisme soit nécessaire à toute bonne réaction). Mais de voir par exemple, le Collège déborder presque d'élèves nous fait chaud au coeur. Il reste donc encore des Canadiens français avides de haute culture. En dehors de l'école, des faits témoignent de la vitalité de l'élite: la Société d'Enseignement Postsecondaire, les cours d'été, les conférenciers étrangers, le Cercle Molière, le Cercle Musical Lavallée, les bibliothèques paroissiales, la propagande du film français, etc.

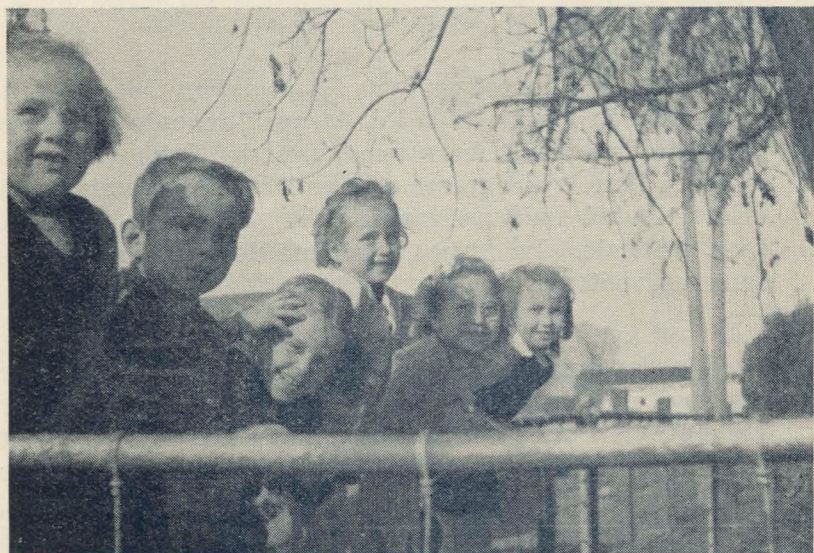
Notre groupe français six fois minoritaire au Manitoba se maintient. Que nous réserve l'après-guerre? Les jeunes étudient, se préparent. Leurs pères ont traversé 1916. Ils imiteront leurs pères.

Roger DELAQUIS,
Rhétorique.





L'école primaire: St-Vital, cellule de vie française.



A St-Pierre



(Clichés du Messenger Canadien)

A l'école primaire

Par les Élémentaires latins B

Concours de Français

Pendant tout ce temps, l'heure avançait; midi approchait. Les concurrents et concurrentes se hâtèrent de finir. Ceux qui avaient rêvé toute l'année, rêvaient encore. Ils ne savaient rien du tout. (Edmond Guertin)

La veille toute notre énergie porte sur le français. On entend dans la cour de l'école, "c'est demain le concours", et il faut y penser deux fois. Le moment le plus excitant: on nous distribue nos copies; nos yeux clignent, le coeur bat de plus en plus vite, on devient plus pâle, on tremble comme des feuilles de peuplier, on ne finit pas de bouger sur sa chaise... (Marcel Dorge)

Ma maîtresse

Elle était sévère. Des devoirs tous les soirs, pas seulement un petit congé; même, il lui est arrivé de donner des devoirs pendant les vacances. Il y en avait toujours un en pénitence. Vous comprenez que j'ai eu mon tour plusieurs fois. (Roger Millier)

Elle donna une punition et une vilaine, c'était de copier une page d'anglais. (Raymond Catellier)

Mon professeur

L'an dernier j'étais à l'école Provencher. Le matin, le professeur nous recevait avec son sourire amical et un bonjour qui nous mettait la paix dans le coeur. C'était ainsi que nous commencions une journée pleine d'ouvrage. (Eugène Guilbault)

Ma classe

Trois fenêtres (quand le soleil brille) et les lampes électriques (les jours de pluie) éclairent la classe. Mais il y avait d'autres lumières... les élèves. (Roméo Cinq-Mars)

Au milieu de la première rangée de bancs, il y a un vieux banc écorché, mais très bon, où j'ai passé de jolies heures. (Gérald Régner)

Mon pupitre se trouvait près de celui du professeur. (Claude Préfontaine)

J'aime bien ma classe parce que c'est la place où nous nous instruisons pour l'avenir. (Eugène Hébert)

Une affaire que je hais en classe, c'est les filles. Elles bavardent tout le temps. D'ailleurs les garçons sont plus fins que les filles. (Donald Lafrenière)

L'inspecteur est ici. Aussitôt, la maîtresse se met au travail, époussette son pupitre, met les chaises en place. Les filles sortent leur peigne; nous les garçons, nous ramassons les papiers autour de notre pupitre et nous attendons son arrivée. Mais il ne vint pas. (Roger Marquis)

LES DESSINS: "Le Bonifacien", en page frontispice, et "Collégiales" sont de Rodolphe Préfontaine, élève du Collège.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

En février 1916, alors que nos armées se battaient en Europe pour libérer les minorités opprimées, ici au Manitoba le parlement provincial supprimait à l'école toutes les langues autres que l'anglais: le français devenait une langue étrangère au même titre que l'allemand et l'islandais.

Nos compatriotes, devant une injustice aussi criante, se groupèrent et mirent sur pied une association qui pût défendre leurs droits: ce fut l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Elle dure depuis 28 ans et elle doit durer tant que nous n'aurons pas obtenu justice pleine et entière.

C'est un devoir pour tout Manitobain de langue française de supporter cette association de toutes manières: en encourageant ses initiatives, en fournissant l'argent nécessaire à son fonctionnement. Autrement nul ne peut se dire un sincère patriote.

Les élèves du Collège de Saint-Boniface doivent en particulier étudier, connaître et soutenir, même de leurs deniers, l'Association d'Education. Que serait devenu le Collège si, en 1916, les Canadiens français du Manitoba n'avaient pas fondé cette association? Il n'existerait pas. En effet sans l'Association d'Education il n'y aurait pas de français dans les écoles avant le 9e grade; comment aurait-on pu maintenir un collège français avec des élèves qui n'auraient même pas su lire le français? Il aurait fallu instituer au Collège un cours primaire français; combien de parents auraient pu se payer le luxe d'une éducation aussi longue: de 12 à 14 ans? Bien peu. Avec un si petit nombre d'élèves, aucune institution d'éducation ne pouvait vivre. Par ailleurs le Collège aurait-il pu organiser ce cours? On peut en douter.

Donc si le Collège existe, si les élèves ont la chance de s'y former pour devenir plus tard la classe dirigeante française du Manitoba, c'est à l'Association d'Education que nous le devons.

Il faut par conséquent que les collégiens apprennent à aimer cette association. Dès leurs années d'étude, qu'ils s'intéressent à son développement afin de pouvoir après leur cours en être les vaillants et infatigables champions.

Ferdinand FAURE, S.J.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

Montréal, le 25 octobre 1944.

Mon Révérend Père,

Vous n'ignorez pas sans doute tout l'intérêt que nous portons aux oeuvres de rayonnement français en dehors de la province de Québec. C'est pourquoi les directeurs ont résolu de vous transmettre un chèque de vingt-cinq dollars (\$25) pour vous aider à défrayer le coût de la revue que vous projetez de lancer.

Une fois de plus, je vous offre mes meilleurs voeux de succès et vous prie de croire à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Le président général,

Roger DUHAMEL.



MONSIEUR J.-A. MARION,

Président de l'Association d'Education.

La Société d'Enseignement Postsecondaire

Le vent est à l'éducation adulte et le mouvement va probablement s'accroître après la guerre. Quantité de nos soldats, en Angleterre et au Canada, ont suivi des cours durant leur entraînement et leurs longues journées d'attente. On voit partout se multiplier les cercles d'étude, les cours du soir, les forums. La radio sert à cette diffusion de connaissance et de savoir. Les groupes sociaux: ouvriers, agriculteurs, professionnels veulent s'unir pour mieux connaître les principes de leur métier et de leur profession. Bref, l'avenir est de plus en plus au savoir et cela à tous les âges et à tous les stades.

La Société d'Enseignement Postsecondaire du Manitoba français n'a pas la prétention d'avoir accompli des merveilles et des miracles. Elle a tout de même rendu certains services et continue d'être utile aux nôtres. Je veux tout simplement vous dire ce qu'elle accomplit actuellement.

Elle maintient une bibliothèque française à Saint-Boniface, dans une vaste salle chez les Soeurs Oblates, rue Aulneau. On peut y trouver une belle variété de livres et de publications. Ce service est gratuit. La salle est ouverte pratiquement tous les jours, soit l'après-midi ou durant la soirée.

Notre Société organise les cours suivants: cours d'art ménager, cours de tissage et cours du soir. Les cours d'art ménager se donnent avec la collaboration de notre gouvernement. Ces leçons pratiques en couture, cuisine, etc., sont actuellement offertes par deux

jeunes Manitobaines, toutes deux graduées, Mlles Marcoux et Girard. Les cours de tissage se donnent sous l'égide de la Révérende Soeur Maximilla avec l'appui du département de l'Instruction publique. Le dernier des cours du soir a été celui du chanoine Groulx que tant de collégiens ont suivi.

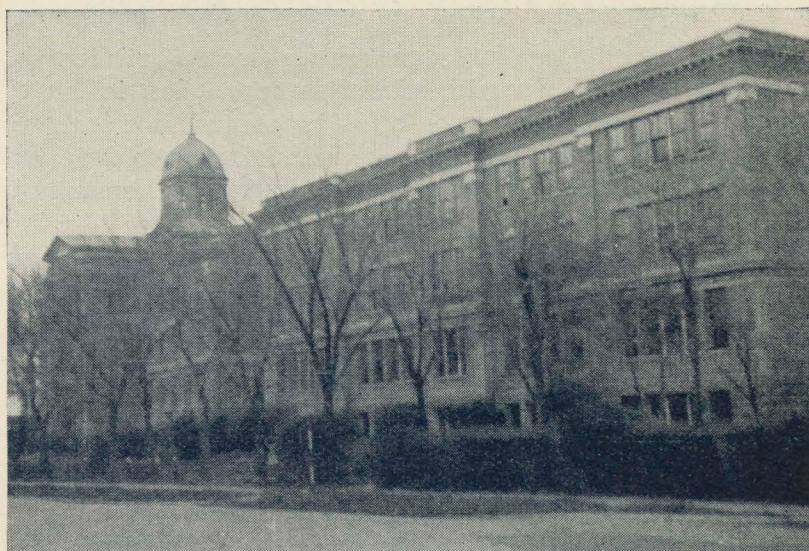
Notre Société maintient un bureau au numéro 140 de l'avenue Provencher et un magasin avec comptoir au profit de nos tisserandes. Ce bureau ou secrétariat sert de centre pour nos divers comités dont voici l'énumération: Musique, sous M. Marius Benoist. Tout Saint-Boniface connaît l'orchestre de M. Benoist ou ce qui se nomme officiellement le "Cercle Musical Lavallée". M. Benoist a étendu le bénéfice de cette organisation à un groupe de jeunes collégiens qui lui sauront gré plus tard de leurs connaissances techniques en musique. Bon nombre de ses musiciens étaient à l'honneur au récent concert de la Ste-Cécile au Collège. M. René Dussault dirige les activités dramatiques de sa section et on sait avec quelle maîtrise! M. Paquin s'occupe de la diffusion du film éducatif et parcourt les centres français. Mlle Marie-Louise Boily organise les Cercles de fermières un peu partout au Manitoba français. M. le Dr Paul L'Heureux s'est chargé de la propagande en faveur de la santé et de l'hygiène. M. Roland Couture s'intéresse à l'organisation professionnelle. Nous avons en plus un groupe d'amateurs, groupés en Amicale Photographique, et une revue SEP qui paraît périodiquement et rend compte de nos activités.

Tous ces comités sont à l'oeuvre. Les uns travaillent parfois au ralenti, surtout durant la guerre, les autres donnent un plein rendement. Il me semble que le travail de notre Société vient en son temps. Avec l'après-guerre les gouvernants se tourneront vers l'éducation adulte. Nous, nous serons déjà organisés et notre expérience nous sera précieuse. Ces raisons et le bien qu'elle opère actuellement nous demandent de soutenir notre Société locale d'Enseignement Postsecondaire.

Antoine D'ESCHAMBAULT, ptre,
président.



L'église de St-Norbert.



L'Institut Collégial St-Joseph.

Le rôle de l'institutrice

Après le foyer, l'école est encore pour l'enfant le milieu de formation par excellence. L'institutrice y exerce une influence considérable qui se prolongera avec les générations. Que de points d'interrogation surgissent dans l'esprit de l'élève en présence des attitudes, des conseils et des jugements servis à l'école. L'éducatrice doit être spécialement préparée à solutionner les problèmes.

Son premier devoir est de former des chrétiens. Si elle ne met pas l'éducation religieuse à sa place, qui est la première, la formation qu'elle croit donner devient une déformation, car tout le système de la croissance humaine est faussé par le renversement des fins et le mauvais choix des moyens. Une méthode, où le surnaturel est absent, est stupide et néfaste.

Tout comme elle a la mission de former des chrétiens, l'institutrice a comme devoir la formation nationale de l'enfant. Cet être que lui confient les parents sera demain l'un des nombreux piliers de la race canadienne. Elle doit faire de son élève un être fier de ses origines, de sa langue, de sa foi.

Institutrice de chez nous, c'est à toi qu'incombe la lourde mais sublime tâche d'apprendre à la jeunesse manitobaine où trop souvent la langue ne subsiste plus qu'à l'état de vestige, à conserver le privilège de sentir, de penser, d'agir et de réagir en français. C'est ainsi que tu aideras notre minorité à survivre, à organiser la défense de ses intérêts supérieurs, car tu sais qu'il existe ici, au Manitoba, un régime scolaire qui blesse la justice et le droit.

Former des caractères, des jeunes qui aient des principes et qui en vivent, des jeunes au coeur noble et généreux, remplis d'ambition, d'audace et de confiance en eux-mêmes, voilà ce que tu dois t'efforcer de réussir.

Ta mission est noble et grande! Tout comme la mère de famille, "tu es une créatrice de beauté, une formatrice d'hommes et de saints". Tu dois introduire dans notre civilisation plus de justice et plus de bonté. Courage, ne refuse pas de porter le flambeau et d'alimenter la flamme.

Edmée LABOSSIÈRE, Institut Collégial St-Joseph.

M. LE MAGISTRAT LACERTE

La parole de M. Lacerte est énergique. Avant d'émettre un jugement, il se recueille. La lucidité de son esprit est servie par une expression sobre et précise.

— M. le magistrat, lui demandons-nous, serait-il avantageux de soulever en Chambre la question scolaire?

— Le problème de nos écoles pourrait se régler par ordonnance départementale. Mais si l'on réintroduit la question en Chambre, elle passe ou ne passe pas. Si elle ne passe pas, nous rétrogradons. Si elle passe la lutte recommence. Ce serait le cheval de bataille des élections suivantes. Réveiller la lutte serait réveiller les vieilles passions. Le fait Bouchard montre que le vieux fanatisme n'est pas mort chez nous. Attendons donc! Patientons. La jeune génération, ignorante des luttes de 1916, écouterait mieux, sans préjugés, nos réclamations.

— L'opinion populaire évolue donc, M. le magistrat, depuis 1916?

— L'opinion populaire n'a guère évolué, je crois. Cependant nous réussissons à nous faire reconnaître et à gagner des sympathies de plus en plus nombreuses, chez l'Universitaire et dans l'élite.

— Que pensez-vous du régime de tolérance qui nous permet actuellement d'agir?

— Ne dites pas régime de tolérance, mais travail de l'Association d'Education. S'il y a du français au Manitoba, c'est à l'Association que nous le devons et non à l'esprit tolérant anglais. C'est un succès qui vient de nous, fruit d'une lutte longue et acharnée.

— Quels sont d'après vous, M. le magistrat, les plus méritants dans cette lutte?

Ce sont les parents qui ont tenu le premier rôle. Outragés dans leurs droits, ils voulaient résister. Réunis d'abord au Collège, le 25 février 1916, ils ont accepté le plan de la lutte qui leur fut proposé. Sans la coopération des pères de famille, notre Association n'existerait plus. Le personnel enseignant a de même déployé un zèle inlassable durant cette période critique. Mais j'ajouterais que jamais l'Association n'aurait fourni un tel rendement sans l'appui et les encouragements que Mgr Béliveau lui a, chaque jour, prodigués.

— Nous supposons, M. le magistrat, que vous avez foi en l'avenir?

— C'est me demander si j'ai confiance en vous, les jeunes! Vous n'avez qu'à porter le flambeau, qu'à remplacer ceux qui achèvent leur tâche. **L'Association survivra tant qu'il restera des Canadiens assez français pour la soutenir. Soyez prêts.**

Pierre GAGNE,
Jean LAGASSE,
Albert TESSIER.

"LE BONIFACIEN" VOUS PLAÎT-IL?

FAITES-LE CONNAÎTRE . . .



SON EXCELLENCE MONSIEUR A. BELIVEAU

CEUX QUI FIRENT NOTRE MILIEU...

Les Evêques de St-Boniface et l'Education

Mgr Provencher: "Je ne perds pas de vue l'instruction propre à me procurer de l'aide, j'en fais presque toute mon occupation."

Mgr Taché "Le tourment de ma vie a été les Ecoles."

Mgr Langevin: "Nous qui avons une histoire glorieuse, nous remontons aux sources comme les grands fleuves et, imitant la Sainte Eglise, notre Mère, nous faisons chaque jour mémoire du passé pour nous retremper."

Mgr Béliveau "La meilleure forme de patriotisme pour un Canadien français du Manitoba c'est d'être un ardent de l'Association d'Education."

Mgr Yelle: "L'Association d'Education a conquis la confiance des Canadiens français, (elle) s'est imposée à l'attention et au respect de l'autorité publique, (elle) s'est attirée l'admiration de tous les groupes français et a servi de modèle aux organisations similaires des autres provinces anglaises du Canada."

Mgr Cabana: "Nous comptons sur vous, pères et surtout mères de famille du Manitoba, pour montrer à tous que nous avons du coeur et que nous continuerons à le garder bien actif. Il faut pour cela veiller à ce que vos foyers maintiennent une atmosphère bien catholique et française."

Ils ont fait notre milieu ces Evêques qui, courageusement et constamment, ont rappelé aux Manitobains leurs devoirs de **Français et de Catholiques.**



MONSIEUR LE CHANOINE LIONEL GROULX

"Paroles à des Etudiants"

Par M. LE CHANOINE LIONEL GROULX

Le chanoine Groulx, nous le savons, est le grand ami de la jeunesse. Cette amitié se retrouve à chaque page de la brochure. Le conférencier s'émeut devant ces jeunes venus des diverses facultés universitaires l'entourant pour recueillir de sa bouche un mot d'ordre. Il aime l'ardeur de cette jeunesse et il a confiance en elle. Mais il sait les dangers qui la menacent. Aussi, tout en cherchant des remèdes au malaise national, exhorte-t-il les jeunes à se cultiver, à se former. Devenez, leur dit-il, des hommes complets, équilibrés, qui sauront affronter et vaincre les difficultés.

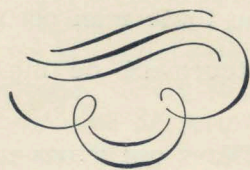
"La tragédie des Canadiens français", c'est leur impuissance à s'entendre. Et cette impuissance s'explique par la différence de mentalité qui existe chez eux. Les uns, en effet, sont plus français que canadiens-français; les autres plus canadiens que canadiens-français. D'où la carence d'un esprit national.

Le Canadien français qui se sent des forces vives, un patriotisme ardent, et qui voit ces richesses inexploitées, doute alors de sa puissance. Il est porté à dire à quoi bon. Mais le chanoine Groulx lui répond: "Ce n'est pas de richesses spirituelles de force en puissance que nous manquons. Il nous manque de connaître ces forces et de les utiliser."

Le chanoine Groulx est un de ces hommes qui vous secouent, qui vous révèlent le rôle concret que nous avons à jouer. Et dans cette révélation de l'avenir, le chanoine Groulx nous montre l'ennemi toujours au guet, sournois, perfide, qui vous barre la route.

Cette brochure nous met en contact avec un caractère énergique et droit, avec un cœur débordant d'affection pour une jeunesse parfois ingrate. Nous en puiserons d'excellents conseils et une source nouvelle de vitalité.

Roland GAUTRON,
Philosophie II.



Aux élèves et à leurs parents,

Aux Anciens,

A ses amis, bienfaiteurs et abonnés



POSITIONS SCOLAIRES

Nos écoles en 1944

41 paroisses
148 écoles
285 classes
6,450 élèves canadiens-français

Le Concours de Français

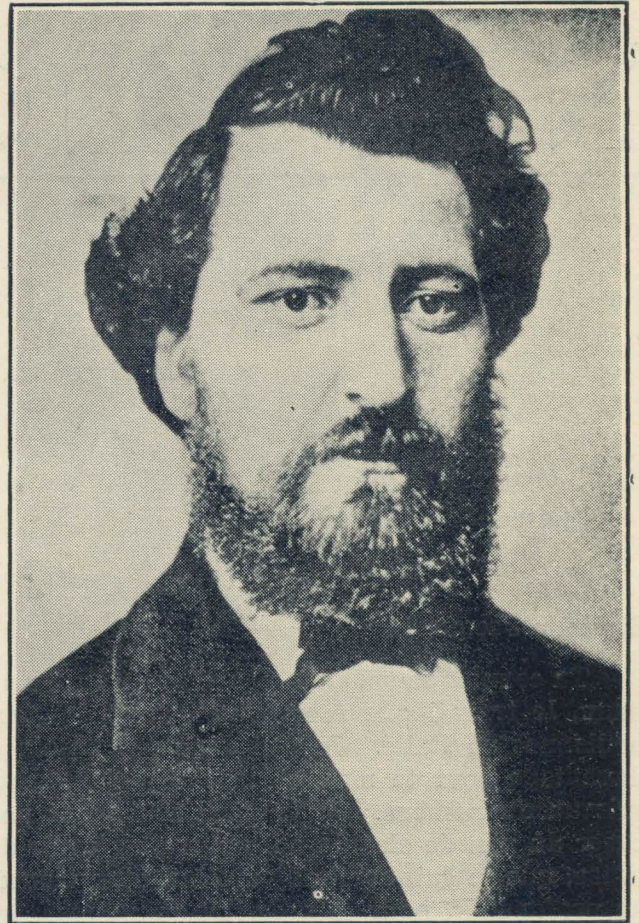
	1923-27	1933-37	1943-44
Nombre d'élèves	1,305	2,592	2,989
Nombre d'écoles	69	107	111
Nombre de paroisses	31	45	50

Le Sou de l'Ecolier

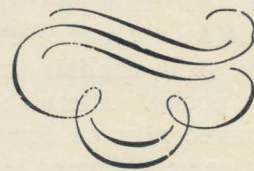
1935	\$ 86
1939	\$161
1942	\$213
1944	\$761

Population canadienne-française par municipalité

Montcalm	70%
De Salaberry	68%
Ste-Rose-du-Lac	67%
La Broquerie	63%
Ste-Anne	59%
Taché-région	56%
St-François-Xavier	45%
Ritchot	45%
Lorne	43%
Taché	41%
Cartier	40%



LOUIS RIEL — 1844-1944



Le Bonifacien souhaite

Un joyeux Noël et

Une bonne, heureuse et sainte année

NOS ANCIENS

ITALIE,
le 18 septembre 1944.

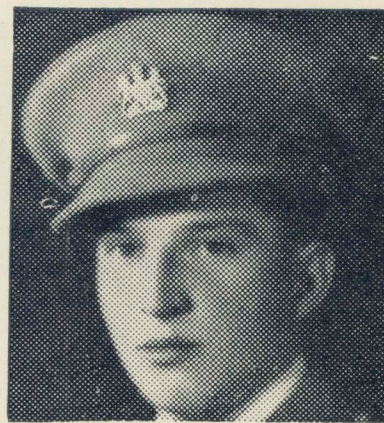
R. F. Jacques Bruyère, S.J.,
Maison Saint-Joseph.

Bonjour Jacques!

Tu connais sans doute, pour l'avoir vu dans les journaux, le travail que font actuellement les troupes canadiennes en Italie. Je n'ai donc pas besoin d'insister davantage pour te mettre "in the picture", puisque je suis un du nombre. Je te dirai seulement pour m'excuser du peu de clarté qu'il pourrait y avoir dans cette lettre, que je suis sorti aujourd'hui d'un trou d'un pied de profondeur, pour la première fois depuis 60 heures. La "balle" fatale me guettait à toutes les heures, du jour et de la nuit, alors je ne pouvais rien faire autre que d'attendre qu'une attaque d'un autre groupe vint nous délivrer de cette prison. Tu ne pourrais t'imaginer combien de pensées ont traversé mon esprit pendant ces heures. Je venais de recevoir ta lettre. Souvent je la sortais de ma poche et je la relisais. Alors, les yeux au loin, je la repliais tranquillement et la replaçais dans ma poche. Alors je me sentais plus courageux et c'est avec plus de fermeté dans la voix que je criais à mes gars: "Voyons, surveillez-les bien, les cochons!" Jacques, j'ai compris là plus que jamais la valeur de la prière et je te remercie de tout coeur de m'avoir rappelé au Grand Soldat et de l'avoir prié de me protéger.

Quelle répercussion peut avoir la bataille sur l'âme d'un jeune homme, je ne puis le décrire. Il faudrait que tu le vois. Je te donne un exemple. Pendant ces longues heures dans nos trous, trois de mes hommes ont fait le grand pas. Deux sont morts en portant un message et l'autre en "placottant" autour de son trou. Je l'ai vu tomber à la renverse en même temps que son ami avec lequel il partageait un trou. Ce jeune homme de 19 ans contrôla ses nerfs d'un coup sec. "Traîne-toi jusqu'ici", dit-il. L'autre obéit après de grands efforts pour essayer de se mouvoir. Quand il parvint dans le trou, je criai au jeune homme de le panser. Il obéit. Je m'aperçus alors que le blessé n'en avait pas pour longtemps. Son ami s'en aperçut aussi et lui qui voyait un homme quitter le monde pour la première fois, le prépara à la mort aussi bien qu'un prêtre aurait pu le faire. L'autre écoutait. "Comment est-il", demandai-je à son compagnon. "Il est mort", me répondit-il, en me fixant. Plus un mot. Tout le monde continua à surveiller le Boche, toujours caché. Jusqu'à la noirceur les deux amis demeurent côte à côte. L'un priait

Tué au combat



Nous avons appris avec regret la mort du Lieutenant Jules-Armand Comeault, en service en Italie. Jules-Armand se fit toujours remarquer au Collège par son sérieux, sa piété virile et son amour du travail.

Nous offrons nos sincères sympathies à sa famille.

sans doute pendant que l'autre rendait témoignage de la difficulté qu'il y a de redonner la paix à ce monde bouleversé.

C'est encore dans ce trou que je pris la décision de t'écrire une longue lettre au moment où j'en aurais la chance.

Ne m'oublie pas dans tes prières, Jacques. C'est tout ce qui compte ici, prends ma parole.

Je te salue donc et espère bien te voir un jour pour te raconter de vive voix les quelques expériences que j'ai vécues depuis mon départ du Canada.

Saluts aux Pères que je connais et à toi bonne chance et succès dans tes études.

JULES.

Lt J.-A. COMEAULT,
Royal 22^e Régiment,
C.M.F., C.A.O.

Correspondance au Bonifacien

... Pour un Ancien du Collège, votre journal-revue est extrêmement intéressant et attrayant. Si vous pouvez continuer sur ce ton, et je vous le souhaite, vous allez certainement rendre service au milieu franco-manitobain et surtout au milieu étudiant lui-même qui a besoin de prendre conscience de son histoire et des raisons qu'il a de vouloir subsister comme groupe distinct au Manitoba.—Richard ARES, S.J.

... Laissez-moi vous féliciter en particulier pour l'article de fond sur la Pensée Pontificale ... C'est là, vers Rome, que doivent tendre tous les yeux pour y chercher et y trouver le NOUVEL ORDRE.—Léopold SABOURIN, eccl.

... Notre Milieu est le point culminant, je dirais le premier centre d'intérêt du Journal. On y voit éclore les jeunes talents littéraires, et l'on y voit la semence des professeurs qui veulent que les élèves actuels connaissent mieux le milieu dans lequel ils auront à vivre.—Pierre RAYMOND, eccl.

Où sont nos Anciens de l'an dernier?

Université Laval, chimie: Florent Verreault.

Université de Montréal, chirurgie dentaire: Richard Sicotte.

Grand Séminaire de Sherbrooke: Georges Pelletier, Pierre Gautron.

Grand Séminaire de Gravelbourg: Léo Brodeur.

Noviciat des Pères Jésuites: Eugène Poirier.

Marine (Cornwallis): Maurice Arpin.

Armée (Sorel): Louis Masson.

Notre-Dame de Lourdes: Marcel Philippe.

Montréal: Léopold Gagnon, Armand Saint-Louis.

Au bout du mât

Tu devrais venir passer quelques heures pendant la nuit, dans le "Crowsnest", au bout du mât, quand toutes les lumières sont éteintes sur le navire et que tu ne vois rien autre que les étoiles et la mer. Il n'y a pas grand'chose entre toi et l'éternité: rien qu'une coquille de bois et de fer, que la moindre vague fait balloter. Ton intelligence devient extraordinairement claire dans ces moments. Ce que tu jugeais important auparavant, argent, orgueil, santé, amis, plaisir, disparaît comme une fumée dans le vent et l'idée de Dieu et de tes devoirs envers lui te frappe le visage comme une vague d'eau froide. Ça cogne. Mais tu n'a pas envie de te blaguer toi-même en disant: Je suis jeune, j'aurai bien le temps de me rattraper. Dans dix secondes, tu peux être de l'autre bord. Le Valleyfield, un navire aussi gros que le nôtre et tout à fait moderne, était au fond de l'eau 70 secondes après avoir été torpillé et 138 matelots qui peut-être avaient eux aussi remis à plus tard, étaient au fond de l'eau... C'est bon pour la santé de penser à ça de temps en temps.

Maurice ARPIN '42.

De passage au Collège ...

[A notre connaissance ...]

S. Exc. Mgr A. Béliveau, S. Exc. Mgr G. Cabana, Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., MM. les abbés A. Sabourin, D. McDougall, L. Joyal, A. D'Eschambault, E. Lavoie, L. Turcot, L. Morin, J. Robert, A. Couture, R. Bélanger, E. Fontaine, R. Lavoie, J.-M. Gagné, A. Poirier.

MM. R. Bernier, Frs Brunet, E. Pelletier, E. Martel, F. Jodoin, R. Couture, Dr J.-J. Trudel, J.-J. Préfontaine, Dr M. Carbotte, Dr P.-E. LaFlèche, Dr Paul L'Heureux, C. Lavoie, E. Vermander, J.-M. Huot, R. Champagne, E. Turenne, C. Coupal, M. Gydé, L. Rémillard, R. Gauthier, L. Painchaud, A. Lambert, C. Prud'homme, M. Prud'homme, Dr G.-M. LaFlèche, A. Bernier, E. La Rivière, R. Dussault, E. Couture, P. Lavoie, C. Gauthier, L. Fréchette, A. Lane.

* * *

● Le 10 octobre. Monsieur l'abbé Léon Savoie '31, ordonné prêtre en juin dernier, actuellement à Montmartre, Sask. (diocèse de Régina), célèbre la messe des élèves.



● En route pour Edmonton, le Père Laurendeau, S.J., séjourne pendant quelques jours au Collège.

● Le curé de St-Lazare, M. l'abbé Jacques Bertrand, vient saluer ses paroissiens: les 4 Fouillard et Jean Dupont.

● Monsieur l'abbé L. Senez revient au Collège où il n'oublie pas ses collégiens de Somerset: les 2 Lafrenière, les 2 Gaboury et Alain Jubinville.

● Monsieur l'abbé Rivard, de l'Ile-de-Chênes, vient encourager "le" représentant de sa paroisse: Gédéon Trudeau.

● Monsieur l'abbé F. Orlinski, curé de Selkirk-est, prend le dîner avec les Pères le 27 octobre.

SOUVENIRS D'UN ANCIEN

Par JEAN-JOSEPH TRUDEL, B.A., M.D.,
membre du Bureau des Gouverneurs de
l'Université du Manitoba.

*"Collège où j'ai rêvé, collège où ma jeune âme
Du flot grondant et noir ne craignait pas la lame,
Ton souvenir toujours réjouira mon cœur;
Balloté sur la mer écumante de rage,
Battu comme l'écueil, vacillant sous l'orage,
Je me rappellerai ton nom, avec bonheur . . ."*

Ces vers inspirés par son Alma Mater à certain poète dont j'oublie le nom peuvent s'appliquer au Collège de Saint-Boniface où j'arrivai en 1901 pour y poursuivre mes études classiques jusqu'en 1909. Trente-cinq ans sont passés depuis ma sortie définitive de cette institution et pourtant, les faits et gestes du temps me paraissent encore tout récents. Quoi qu'on en pense j'en ai gardé bon souvenir! L'ancien élève comprend que sans son Collège, il n'aurait pu se procurer l'éducation qui lui a permis de devenir prêtre ou professionnel, homme d'affaires ou commerçant. Il se plaît à saluer, chapeau bas, les religieux qui ont été ses professeurs. Il réalise le bienfait des idées directrices qu'il a reçues et qui ont formé son caractère, pour la marche dans la vie.

Saint-Boniface de 1901 était une petite ville de 1,800 âmes. Elle s'étendait, au sud, jusqu'à l'hôpital dont la distance nous paraissait loin du Collège, et au lieu du Parc LaVérendrye, il y avait le marais des Soeurs. Les maisons étaient rares de l'autre côté de la Seine. L'avenue Taché était, au contraire d'aujourd'hui, plus commerciale que l'avenue Provencher. La cathédrale à un clocher, bâtie en 1862-63 par Sa Grandeur Monseigneur Alexandre-Antonin Taché, O.M.I., premier archevêque de Saint-Boniface, était située juste en avant de la présente. La Maison Provinciale des Soeurs Grises n'était que Vicariale et l'Hospice Taché hébergeait des orphelins, des enfants trouvés et des pauvres. L'Académie Saint-Joseph d'alors est maintenant le Juniorat des Pères Oblats, et l'Académie Provencher venait de s'installer dans son nouveau local. Il y avait une école industrielle pour sauvages, quelque part où se trouve la rue des Meurons. Il n'y avait ni tramway, ni automobile, ni cinéma. On jouait encore au croquet, et on s'éclairait, le soir, au pétrole. La population était française et il n'était pas encore question de conscription, mais on discutait "la Question des Ecoles du Manitoba"! La vie était relativement calme et de ce temps lointain, on a l'habitude de dire: "C'était le bon temps!" A beaucoup de points de vue, c'est vrai! Le XXe siècle commençait. Une immigration intense de l'Europe centrale et d'ailleurs était déjà commencée et devait s'accroître, les progrès de la science et autres devaient apporter, dans la suite, de grands changements dans notre population, dans nos manières de vivre et d'agir. En 1909, la population s'était élevée à plus de 6,000 âmes et en 1944, elle se chiffrait à près de 19,000.

Le Collège de Saint-Boniface a été fondé par Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Norbert Provencher,

premier évêque de Saint-Boniface, peu après son arrivée à la Rivière-Rouge, à l'automne de 1818, alors qu'il commença à donner dans sa modeste demeure, les premières leçons du latin d'un cours classique. Il fut dirigé, à diverses reprises, par Mgr Provencher, des Séculiers, des Frères des Ecoles Chrétiennes, pour être définitivement confié aux Pères Jésuites en 1885.

Quand j'y arrivai, c'était un édifice à quatre étages, en briques, entouré d'un bois épais. On peut dire que le Juniorat nous donne une bonne idée de son apparence générale d'alors. On y parvenait de l'avenue Provencher, par une belle allée d'une centaine de verges. Les trois autres côtés du quadrilatère que formait son vaste terrain furent ouverts à la circulation quelques années plus tard, et s'appellent maintenant les rues Cathédrale, Saint-Jean-Baptiste et Aulneau. C'est aujourd'hui le Parc Provencher.

Le Collège avait été bâti en 1879-80-81 par Sa Grandeur Monseigneur Alexandre-Antonin Taché, O.M.I., premier archevêque de Saint-Boniface, pour remplacer celui qu'il avait, de même, bâti en 1855-56-57, et devenu trop petit. Celui-ci, au coin Taché et Masson, devint par la suite, Hôtel de Ville, Académie Provencher, le Petit Séminaire, le Carmel, pour être enfin démoli en 1929 après le départ des Religieuses Carmélites qui l'avaient habité pendant dix-sept ans.

Mon Collège subit un premier agrandissement, à l'ouest, en 1902; un deuxième, un magnifique octagone, à l'est, en 1905. L'entrée principale fut totalement refaite; trois belles tours avec accessoires couronnèrent cette spacieuse maison de plus de 300 pieds par 60. Longtemps ce fut la plus grande maison d'éducation à l'ouest de l'Outaouais.

J'y revins après douze ans d'absence au sol manitobain. Qui a bu l'eau de la Rivière Rouge...! J'étais cordialement accueilli et j'étais heureux d'évoquer les souvenirs d'autrefois avec les nouveaux Pères et quelques anciens. J'aimais à arpenter les vieux corridors et regarder les nombreux cadres des Finissants qui ornaient les murs. Hélas! dans la nuit du 25 novembre 1922, un effroyable incendie détruisait de fond en comble cette noble institution, centre de la vie française de l'Ouest canadien, et fit dix victimes: le Frère Stormont, S.J., l'infirmier, et neuf élèves, à la mémoire desquels fut élevé un beau monument dans le cimetière de la Cathédrale. Ce fut partout une mélancolie profonde. Il n'en reste aujourd'hui, que la cuisine du temps — un beau reste de ruines — qui fut transformée en chapelle pour abriter des reliques précieuses de nos Saints Martyrs Canadiens, jusqu'il y a deux ans. C'est maintenant le local des Scouts.

Deux jours après la conflagration, Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau, troisième archevêque de Saint-Boniface, invitait les Pères Jésuites à prendre la direction du Petit Séminaire, bâti en 1910 par Sa Grandeur Monseigneur Adélard Langevin, O.M.I., deuxième archevêque de Saint-Boniface. C'était une belle construction en pierres mais trop petite pour les besoins. Un comité de citoyens et l'Association des Anciens Elèves, sous la présidence de M. Roger Goulet, Inspecteur des Ecoles, s'organisèrent et recueillirent des fonds de tous côtés, ce qui rendit possible l'agrandissement — et l'oeuvre bienfaisante du nouveau Collège de Saint-Boniface continuait. (A suivre)

50 ans de sacerdoce: MGR WILFRID JUBINVILLE

Haec Olim...

En ce temps-là, vers 1885, le petit Jubinville labourait les terres fertiles de Saint-Joseph.

Les malins disaient: "Que peut-il sortir de Saint-Joseph?" Qu'en savaient-ils? Mgr Taché le savait mieux qu'eux. Il en fut certain quand il vit s'approcher pour la confirmation un bon petit habitant blondinet aux yeux bleus, tout à fait bien dans "sa petite habit bleue marine".

— Tu ne viendrais pas au Collège, mon petit? dit-il à cette frimousse spirituelle.

Le jeune Wilfrid était trop intelligent pour refuser.

Pendant quelques mois, il étonne son curé par sa rapidité à maîtriser les rudiments de la langue latine.

Et voilà notre Jubinville au Collège en 1887. Un peu dépaysé au milieu de cette gent instruite qui brille en histoire, en mathématiques et en sciences! Mais s'en trouve-t-il un pour lui tenir tête en vers latins et le dépasser en diligence? Peut-être son camarade La Rivière! Oh! ce brave Alex., quel agneau! Jamais Wilfrid, "joliment agaçant", ne réussit à l'impatiser.

Ces taquineries scellèrent une profonde amitié. A l'occasion du jubilé, un nouveau venu indiscret l'admira et il la dévoile aujourd'hui bien impudemment...

Mgr le Jubilaire, vous en serez pour un quatrième chemin de croix!

Correspondance

Mon Révérend Père,

J'ai bien reçu, il y a quelques jours, la lettre dans laquelle vous me demandez "un petit message" qui rappellerait le souvenir des élèves de mon temps.

Pour rencontrer votre désir, il me faudrait des documents qui serviraient à raviver une mémoire défectueuse, endormie par l'âge et la débilité. Or ma bibliothèque et mes notes ont été dispersées alors que, plus d'une fois, pendant les dix dernières années, je suis allé jusqu'aux portes du tombeau. Je relève actuellement d'une attaque de paralysie dont j'ai failli être la victime.

Il y aurait pourtant beaucoup à dire au sujet de l'"Ancien Collège" et au sujet du "Vieux Collège" par lesquels je suis passé, il y a nombre d'années. Je ne pourrais que vous fournir une liste partielle des élèves que j'y ai rencontrés. A tous ceux que l'impitoyable faucheuse a épargnés jusqu'aujourd'hui, j'envoie une "salut fraternel" bien senti.

Je ne connais pas le cadre de votre revue. De tout coeur, je lui souhaite prospérité et complet succès. Il fera connaître, je n'en doute pas, les raisons particulières pour lesquelles nous sommes si justement fiers de notre Collège.

Avec les vœux les meilleurs pour votre succès, agréez, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Roger GOULET.

Hôpital Notre-Dame de la Merci,
667 Blvd Gouin, Ouest, Montréal.

Le Noël du Jubilaire

(Air: C'est notre grand-père Noé.)

Notre muse, Monseigneur,
Etant fort pédestre,
Le Noël de notre chœur
Est assez terrestre.
N'attendez rien de très haut,
Rien d'in excelsis Deo:
Ce n'est qu'in - quin - quin,
Ce n'est can - can - can,
Ce n'est qu'in -
Ce n'est can -
Ce n'est qu'un cantique
Qu'a rien d'angélique.

Quand il nous vint des Etats,
Tout petit encore,
Lui et le Manitoba
Etaient à l'aurore.
Y - avait pas encor d'auto,
Y - avait déjà du gambo,
C'était pit - pit - pit,
C'était toy - toy - toy,
C'était pit -
C'était toy -
C'était pitoyable,
Presque pas croyable.

Il avait de l'avenir,
On vit ça tout'suite.
C'est pour ça qu'on fit venir
De loin les Jésuites.
Les bons Pères arrivaient
Et bien vite le trouvaient
Pas un im - nin - nin,
Pas un bé - bé - bé,
Pas un im -
Pas un bé -
Pas un imbécile,
Le p'tit Jubinville.

Peu féru de majesté,
Notre grand vicaire
Se conserve une gaîté
Extraordinaire.
La sainte joyeuseté,
La joyeuse sainteté,
Et la bon - bonn - bonn -
Et la nom - nomm - nomm -
Et la bon -
Et a nom -
Et la bonhomie,
C'est toute sa vie.

NOS MÉDECINS

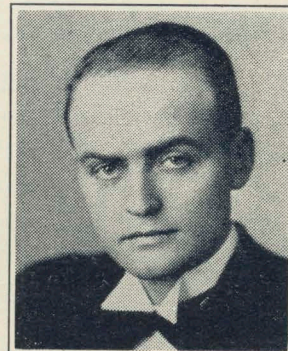
ND.L.R.—Nous nous excusons des erreurs, oublis et imprécisions qui se sont glissés dans cette liste, et nous vous serons reconnaissants de nous aider à la compléter et à la corriger.
(x): décédé.

Année de
départ du
collège

Noms

Endroit de pratique

1891	(x) Bourdeau, Victor	Québec
1891	(x) Samson, Joseph	Québec
	(x) Versailles, Alfred	Manitoba
1893	(x) Dubuc, Gustave	Alberta
1896	(x) Rocan, R.-M.-J.	Manitoba
1898	(x) Tassé, Raoul	Québec
1899	(x) Lachance, Fortunat	Manitoba
1903	Collin, Donat	St-Boniface, Man.
1905	Laurendeau, Albert	Norwood, Man.
1908	Breindenbach, Lambert	Manitoba
1909	Decosse, Phoenix	Alberta
	Picard, Joseph	Winnipeg, Man.
	Prendergast, Jacques	Norwood, Man.
	Trudel, Jean-Joseph	Norwood, Man.
1912	Bohémier, Charles	Montréal, P.Q.
1913	(x) Paquin, Pierre	Québec
1915	Bohémier, Anatole	Montréal, P.Q.
	LaFlèche, Georges	Winnipeg, Man.
1916	Joyal, Ildor	North Bay, Ont.
	Laporte, Napoléon	Montréal, P.Q.
1918	Gendreau, Philippe	Selkirk, Man.
1920	Bourgouin, Jean	Winnipeg, Man.
	Dandenault, Auguste	Norwood, Man.
1922	Préfontaine, Edouard	Caroline du Nord
1924	Gendreau, Lionel	Ste-Rose, Man.
	Piché, Arthur	Saskatchewan
1925	L'Heureux, Paul	St-Boniface, Man.
	Gonty, Arthur	Elie (Elm Creek),
	Gonty, Joseph	Manitoba
1926	Kritzviser, Orville	Saskatchewan
1928	(x) Gareau, Roméo	Blind River
	Landry, Armand	St-Jean-Baptiste,
	Jacques, Robert	St-Boniface, Man.
1933	Normandeau, Gérard	Lorette, Man.
1934	Carbotte, Marcel	St-Boniface, Man.
1935	Ayotte, Gilles	Alberta
	Binette-McCullough, Jean	Saskatchewan



(x) Dugas, Jules-Marie St-Pierre, Man.

Létienne, René	St-Boniface, Man. (Armée)
Létienne, Louis	Montréal, P.Q.
Brunet, Joseph	Québec
Bourgouin, Maurice	Québec (armée)
Sabourin, Georges	Amée, France
Létienne, Gérard	} Etudiants
Gydé, Maurice	
Hébert, Louis	
Huot, Jean-Marie	
Décosse, Gérard	
Delaquis, Hubert	
Fontaine, Robert	
De Pape, Albert	
Milanese, Alberto	
Champagne, Réginald	
Labossière, Sylvio	
Trudel, André	

PHARMACIENS

1918	Préfontaine, Jean	St-Boniface, Man.
1924	Leclerc, Arthur	Norwood, Man.

DENTISTES

1917	LaFlèche, Paul	Winnipeg, Man.
1924	Lafrenière, Hector	
1944	Sicotte, Richard	Etudiant

?

Royal, Paul
Ryan, Joseph
Guilmette,
Robert-L.
Clark, James

La chèvre de Monsieur Séguin

1917

Avez-vous de vieux souvenirs de collège? De ces réminiscences qui nous font regretter les beaux, les charmants jours d'antan mais qui nous ramènent à la brutale réalité quand l'on se fait vieux. Je retrace la route collégiale d'il y a trente ans et plus. Je revois encore la bruyante **classe de Méthode** avec ses figures joviales pour la plupart, sise tout près de la grosse horloge au timbre monotone servant à synchroniser les allées et venues des élèves. Oh! il y avait bien aussi la montre du Père Préfet, mais on pouvait mieux et plus facilement suivre la pendule à cause de son tic tac régulier et sa sonnerie vibrante.

On était à deux pas de la préfecture; c'était sans doute rien qu'une coïncidence. Il faut dire que la classe de Méthode du temps avait fait ses débuts dans le monde du bruissement... pour ne pas se vanter... et avait une réputation bien connue sinon entendue. Mais, laissons de côté les élèves; je voudrais surtout évoquer le souvenir de notre charmant et dévoué professeur,

le **Père de Mangeleere**.

C'était le vieux brigadier, à l'allure militaire, au port noble, au maintien habituel de vieux troupier, à la figure un peu sévère mais au cœur d'or. Il se promenait de temps à autre d'un bout à l'autre de la classe, droit, avec aplomb mais sans raideur, la main droite sur la poitrine, non sur la conscience, sous le pli de sa soutane, un peu à la Napoléon et tenant dans l'autre main son bréviaire. C'était une période d'étude pour nous autres et Dieu sait si on en avait besoin...

Dans ces moments de méditation, il relevait lentement la tête, faisant semblant de ne pas nous voir et caressait doucement sa barbe toujours bien taillée. J'ai dit qu'il avait bon cœur; aussi, lorsqu'on avait réussi à faire quelques bonnes journées de travail, il avait un régal à nous offrir. Il s'installait tranquillement à son pupitre, nous jetait un coup d'oeil interrogatif et avec un petit coup de tête... Hé! Hé! la petite **chèvre**? C'était celle de M. Séguin. Ah! mes amis, quelle joie! Vous vous en souvenez, les copains? C'était délicieux de l'entendre. D'abord, il était lecteur émérite. Je n'en ai jamais depuis entendu de meilleur et ensuite c'était une diversion de la monotonie de la classe. Le timbre clair, la voix chaude aux intonations vécues, le regard pétillant, la mimique des plus expressives et le geste! Mêle... Comme elle était triste... Hou! Hou! C'était le loup... On le voyait, le fauve féroce, avançant à pas lents vers la petite chèvre à cornes baissées... Le grand silence régnait dans la classe... Pauvre petite... Ha! Ha! disait le méchant loup, et comme dit Daudet, il se léchait les babines. Quel aspect triste... Mes amis, c'était vivant!

Et parlons donc de Tartarin, le grand Tartarin! Troun de l'air! Encore ici, les gestes, l'accent, le ton,

1944

Monsieur Séguin s'en revenait du marché. Dans les étables, il n'avait rien trouvé de son goût. Il s'en retournait chez lui bien découragé, lorsque le long du chemin, il vit une vieille étable, toute sombre, tombant en morceaux, appartenant à un vieil espagnol, M. Carpeno, marchand de chèvres.

Et dans un coin noir, les yeux de Monsieur Séguin découvrirent une petite chèvre. Elle était blanche, elle avait de jolis yeux doux qui reluisaient dans la noirceur et une belle petite barbe blanche qui lui pendait au menton. Elle avait l'air de dire dans son patois: "Bè, bè... achetez-moi, Monsieur Séguin, je vous en prie, je suis malheureuse ici, dans cette vieille étable... bè, bè." Et elle disait cela d'un ton si suppliant que Monsieur Séguin l'acheta.

De retour chez lui, il se mit à construire un abri pour sa petite chèvre. Il prenait toutes les précautions pour qu'elle fût à l'aise. Puis il planta un piquet auquel il attachait la chèvre, en lui laissant une douzaine de pieds de corde. La petite était toute contente, et si on avait pu comprendre ce qu'elle disait, voici ce qu'on aurait entendu: "Enfin, je suis sorti de cette vieille étable sombre, et maintenant je puis courir autour de ma corde. J'ai une cabane toute à moi. Que je suis heureuse!"

Le soir vint. Elle se coucha dans sa petite cabane, en rêvant à toutes sortes de belles aventures pour l'avenir, et c'est ainsi que se passèrent les trois premiers jours.

Mais un jour Monsieur Séguin s'aperçut que sa petite mignonne ne donnait plus autant de lait, et qu'elle ne mangeait plus...

André VERSTRAETE,

Eléments latins A, 1944.

tout était des plus naturels. Quel homme que ce Tartarin! Je crois que c'était son chef-d'oeuvre d'élocution. Il excellait le bon Père, sans compter que notre appui semblait l'encourager. Somme toute, rien au monde ne nous régalaient plus qu'un récit de notre professeur. Encore une fois, nous étions là comme en extase, dégustant toutes ses paroles, le dévorant des yeux et l'écoutant lire son Tartarin... Depuis ce temps-là, j'ai toujours aimé la lecture quoiqu'elle ne soit pas toujours aussi intéressante.

Paul-Emile LaFLECHE,

Dentiste.

La Direction remercie particulièrement le Dr Edouard Préfontaine, ancien élève, pour sa générosité envers "Le Bonifacien".

'Dans not' temps'...

Noël au Collège en 1885.

Un jour que je causais avec mon excellent ami, Noël Bernier, de si regrettée mémoire, je lui demandais de rappeler dans une de ses inoubliables chroniques le temps des fêtes au Saint-Boniface d'autrefois. Il fit alors revivre l'époque de 1880.

Pour répondre à l'invitation du R. P. R. Jacob, S.J., je me permettrai d'ajouter à ces souvenirs des années vécues par mon ami que j'intitulerai: "**Les fêtes de Noël et du Nouvel An au vieux Collège de Saint-Boniface, vers 1885.**"

A l'arrivée des Pères Jésuites en 1885, les vacances du jour de l'an n'existaient pour ainsi dire point. Deux jours pour aller dans sa famille, et voilà! Après la grand'messe du premier de l'an, les élèves accompagnaient leurs parents à l'Archevêché pour y présenter à Mgr Taché leurs hommages, l'une des dernières coutumes conservées de ce temps-là. Et déjà le lendemain soir, vers sept heures, nous étions de retour au Collège.

Les élèves qui demeuraient en dehors de la ville pouvaient partir la veille pour se rendre chez eux. Pour Alexandre de Laronde et E. Dunlea dont les parents résidaient à Saint-Laurent, le problème n'était pas mince. De Reaburn, où le train arrêta, ils devaient faire 25 milles à pieds, en pleine prairie. H. Daigneault, de Saint-François-Xavier, pourrait vous dire combien de temps il lui fallait pour se rendre chez lui, par des froids de 40 sous zéro. Il faisait froid alors à la Rivière Rouge. Puis il y avait Eugène Gauthier de Sainte-Agathe, les frères Brisebois de Saint-Norbert, Wilfrid Jubinville de Saint-Joseph et Roger Goulet qui s'en allait dans la famille Lagimodière de Lorette.

Dans la nuit de Noël, à 11 h. 15 sonnait le réveil: tout juste le temps de nous préparer pour aller à la Cathédrale entendre la messe de minuit. C'est encore à la cathédrale que nous allions à 10 h. assister à une autre grand'messe de même qu'aux vêpres dans l'après-midi à 3 heures. Les anciens qui chantaient à l'orgue étaient accompagnés par Albert Bétournay.

La semaine qui s'écoulait entre Noël et le Jour de l'An était toutefois agréable. Le programme chambrardé comportait surtout des heures de récréation. Les plus vaillants, bravant le froid, s'amusaient sur la patinoire et d'autres au jeu de paume. Les jeux intérieurs étaient non moins populaires: les dames, les cartes et les échecs; les osselets aussi bien que les marbres et le billard; et, enfin, le jeu de palettes! Tous ces jeux trouvaient leurs enthousiastes adeptes, surtout le dernier mentionné dont les Anciens se rappelleront sans doute les fameux concours de la fête de S. Joseph.

Le soir, on montait des séances dont les chants et les déclamations étaient les principaux numéros du programme confié à Téléphore St-Arnaud, l'un des élèves les plus populaires qui soient passés par le Collège. Roger Goulet était passé maître dans l'art de dire, et Wilfrid Jubinville (Mgr), dans l'art d'imiter ses semblables, mais qui n'allait jamais jusqu'à blesser ses victimes. Te rappelles-tu, mon cher Wilfrid, ce grand Irlandais de six pieds dont tu savais si parfaitement contrefaire la démarche?...

NOS ANCIENS DANS L'ARMÉE

Albert Thomas (aviation), capitaine Alfred Monnin, Justin Beaudry, Léo Beaudry, Omer Moquin, Gérard Magnan, Aimé Dupas, Hubert Trudel, Robert Trudel, Jean-Emile Paillé, Gérard Laforest, Jacques Senez, Jean Senez, Paul Bernier (marine), Jean-Marie Deniset (aviation).

DISPARU: Edmond Girouard (aviation).

BLESSE: Le capitaine Louis Deniset a été blessé récemment en Italie. Son frère François, porté disparu, était capitaine.

"Peut-être qu'un certain officiel bien intentionné vous a déjà effrayé en vous disant que j'ai été blessé. C'est pourquoi je vous écris tout de suite. Ce n'est pas grave. Comme d'habitude, c'est comique: une couple de shrapnelles de mortier dans chaque fesse! Un morceau dans la jambe. C'est arrivé hier. Les sales cochons m'ont donné à moi tout seul le luxe d'une concentration d'une vingtaine d'obus de mortier. Dès que j'ai senti que ça tombait sur moi, j'ai immédiatement embrassé la route. Bang, bang, quelque chose comme un violent coup de masse dans le derrière. "Ça c'est proche et ça pince"... je pense. Bang, bang. "Si ça continue, y vont m'écrabouiller! Puis ça arrête; ça a duré une à deux minutes. "Il faut déguerpir sous couvert. Il y a une cave solide à deux cents mètres derrière moi. Bon, allons-y"... Et je galope. Quand j'arrive là, on me regarde comme un revenant, sachant où j'étais. Mes fesses et ma jambe me font mal. Des trous dans mon pantalon. Ça y est, j'ai récolté des morceaux. Pansement d'urgence. Evacuation rapide. Opération 8 heures après blessure. Aujourd'hui dans un bon hôpital. Sauf, sinon complètement sain. Sur la voie de la récupération. Devrait marcher dans une semaine. Rétabli dans trois semaines, dit le docteur. Merveilleux système médical!

Suis-je chanceux ou non? Mon "Major" vient de prendre des ailes. Cependant je suppose que j'aurais pu y rester. Nul doute que nos prières m'ont aidé en cette occasion comme en tant d'autres. J'ai eu le temps de penser à Dieu et j'étais en état de grâces. Je crois que c'est pour ça que je n'ai pas eu peur."

Louis DENISET.

On ne s'ennuyait donc pas. Les élèves peu nombreux faisaient de la vie de Collège d'alors, comme le prolongement de la vie de famille.

Les examens du premier semestre, le mois de janvier et les fêtes étaient cependant vite oubliés pour faire place à d'autres préoccupations. Mais en 1890, nous avions de Noël au Jour de l'An une vraie semaine de vacances, consacrées à nos familles. Le bon vieux temps!

Et haec olim reminiscere juvabit...

Alexandre LaRIVIERE, M.A.

Souvenirs d'un ancien

Le 8 novembre dernier, le Rév. Père Jacob, S.J., m'invitait à publier dans le **Bonifacien** quelques souvenirs de ma vie de collègue. Tout d'abord j'ai eu l'impression que le bon Père me demandait de lui extraire un fossile du centre de la terre.

Les souvenirs de ma vie de collègue, ne sont-ce pas là des souvenirs d'un monde révolu, lointain, presque légendaire... quelque chose comme des souvenirs de l'âge de pierre ou de l'époque secondaire, selon le jargon des géologues...

Je me lançai néanmoins à l'aventure. Brandissant la pioche et la foreuse, je commençai les excavations. Après des efforts loyaux et une véhémence gymnastique, j'atteignis les vestiges vénérables d'une civilisation perdue: momies d'événements, dans le temps, considérables, qui avaient imprimé une orientation nouvelle à une foule de jeunes existences, fossiles de joies opulentes qui avaient fait bondir des centaines de coeurs élastiques, débris informes d'aventures homériques, poussière de triomphes capiteux ou d'échecs dissolvants... tous ces squelettes vidés de leur substance et de leur vie, je les considérais d'un oeil respectueux et chargé de tendresse; cependant, indécis, je ne pouvais me résigner à les étaler à la lumière d'un ciel nouveau... Et c'est alors que tu as surgi devant moi, ô fantasque Marcel Pilloud, non pas le Marcel Pilloud qui vous étonne aujourd'hui, sans doute, jeunes collégiens, mais un Marcel Pilloud qui n'est déjà plus; un Marcel Pilloud que le temps ne parviendra pas, je pense, à dissoudre tout à fait: le Marcel Pilloud que j'ai connu pendant ma régence.

Je vais vous conter une de ses plus extraordinaires aventures. C'était un radieux lundi de Pâques, 1941. Les élèves festoyaient dans leurs foyers respectifs. Grâce à l'indulgence proverbiale du Père Chicoine, Marcel Pilloud, tourmenté d'une farouche passion pour les mathématiques, avait obtenu la singulière autorisation de demeurer au collège. Penché sur ses manuels depuis le samedi saint, il s'était livré à des orgies de problèmes et de formules algébriques vraiment gargantuesques, si bien qu'en ce lundi de Pâques, il ne pouvait absorber un seul chiffre de plus: il était plein comme un oeuf.

Pendant que notre mathématicien fourbu tirait des plans pour l'après-midi, une idée—d'aucuns diraient saugrenue, d'autres, les audacieux, géniale—traverse son esprit: il ira exhiber sur l'avenue du Portage, sa personne, sanglée dans un costume militaire. Il faut savoir qu'en ce temps-là Marcel Pilloud n'était pas soldat, pas même cadet authentique; il n'avait donc aucun droit de porter le kaki. Vous comprenez alors tout ce que cette fantaisie comportait de risque et d'inédit.

En dix bonds voici Pilloud au dortoir, enfilant l'habit militaire de Jacques Bruyère.

Quelques vingt minutes plus tard, il débouchait, triomphant, à la dextre de Georges Pelletier (je crois), sur la grande avenue de Winnipeg.

En vérité, si Marcel Pilloud s'était vu par derrière, il aurait bien perdu quelques onces de son enthousiasme: jamais le contenant ne trahissait son contenu avec autant de cinglante ironie. La vareuse lui dessinait

une bosse de dromadaire dans le dos; le fond de culotte présentait l'aspect d'un ballon dégonflé; enfin le pantalon lui-même ne tombait pas: à vrai dire, il dévolait par monts et vaux jusqu'aux bottes... Mais Marcel Pilloud n'était pas homme à regarder derrière soi, et aujourd'hui plus qu'à l'ordinaire, il avançait le front haut, le torse bombé...

Nos deux copains devisaient sereinement quand soudain, Marcel aperçoit face à lui, une espèce de militaire qui sentait à la fois l'officier et le menu frétin. Fallait-il saluer, oui ou non? Casus complicatus qu'il fallait trancher subito praesto. Marcel opta pour l'affirmative.

Or, le militaire en question était un constable des forces armées, un monsieur, paraît-il, qu'on ne salue pas. Aussi le geste ne manque pas d'impressionner le prévôt qui, pour toute réponse, toisa le prodigue imprudent...

On pouvait prévoir quelque complication...

"Hâtons le pas", souffla à son compagnon un Marcel Pilloud qui perd son aplomb, car il sent derrière lui l'oeil du constable, un oeil tenace qui ne le lâche pas d'une semelle, un oeil impitoyable qui s'accroche à sa blouse, descend le long du pantalon en suivant toutes ses vicissitudes, remonte à la nuque, s'appesantit sur son épaule droite, le crible comme un cible... La victime songeant sans doute au pas de course lorsqu'une poigne de fer l'immobilisa net.

— Son, your name, please?

— Robert Johnson, sir.

— Your card!

Marcel a un mouvement de déglutition qui entraîne dans le tube digestif, sa glorieuse pomme d'Adam. Il présente sa carte d'identification. Silence. Puis, "You said your name was?... — Marcel Pilloud, réplique notre héros avec un sourire ingénu.

Suit une profusion de détails sur le passé, le présent et même l'avenir du prévenu. Ces éloquentes déclarations, ponctuées d'énergiques et concises formules latines: *motu proprio*, *si vis pacem para bellum*, et *caetera*, ne désarmèrent pas le constable, et Marcel Pilloud fut conduit au poste... en voiture militaire.

Après une investigation préliminaire, une manière de potage destiné à mettre en branle les fonctions gastronomiques de la judicature, un hors-d'oeuvre piquant: la fouille. Mouchoirs, tabac, portefeuille, papiers, tout fut extrait, tout fut examiné, pesé, critiqué, décortiqué et consigné. Enfin on passa au plat de résistance: l'interrogatoire, un interrogatoire serré, incisif...

Le malheureux Marcel avoua tout sans vergogne: il n'était pas soldat, en dépit de la profonde vénération qu'il nourrissait à l'égard de cette noble caste; il avait pris le costume d'un ami avec la meilleure intention du monde: surmené par des séances prolongées de mathématiques, il avait pensé qu'une parade solitaire sur l'avenue du Portage le réconforterait, etc... L'officier répondit par une sémonce magistrale: savez-vous que vous avez commis un délit sérieux en usurpant l'uniforme de Sa Majesté; que votre seule façon de porter cet uniforme constitue un énorme affront pour l'armée; savez-vous que le code militaire prévoit des sanctions graves... La douche dura longtemps, tantôt brûlante, tantôt glaciale, toujours diluvienne.

362 ABONNÉS

Encouragé par ses premiers succès et souriant devant les difficultés, le Bonifacien va de l'avant. A l'occasion de Noël, il ajoute 60 pages à son volume. Il reste simple et soigné, cherchant à intéresser tous ses lecteurs: collégiens, parents, Anciens, amis de l'Ouest et de l'Est.

Grâce à la collaboration de quelques Anciens qui ont écrit leurs "Souvenirs de Collège" et grâce aux renseignements divers qu'on a commencé à nous communiquer, la section du journal "Nos Anciens" a été particulièrement augmentée. Nous en remercions sincèrement les collaborateurs et nous invitons tous les Anciens à les imiter. Le Bonifacien compte sur eux pour alimenter leur coin de revue.

Comme toute revue de Collège, notre problème est un problème financier. Voici quelques chiffres à étudier. Nous comptons actuellement **362 abonnés** répartis comme suit:

155	abonnés:	parents, et amis du Collège.
72	"	: Anciens élèves laïques.
62	"	: prêtres de différents diocèses, dont 40 Anciens élèves du Collège (33 prêtres et 7 séminaristes).
51	"	: maisons d'éducation de l'Ouest et de l'Est.
22	"	: maisons d'affaires.

Ensuite le coupable fut invité à passer au séchoir, cependant "qu'on étudierait son cas".

Une longue heure s'étira, visqueuse et morne.

Seul avec lui-même, Marcel Pilloud savoura les cendres de son éphémère triomphe. Comme Napoléon sur son rocher désert de Sainte-Hélène, il a dû explorer les profondeurs de la pensée de Jean Chrysostome: "Vanité des vanités, tout ici-bas n'est que vanité"...

Au déclin de la radieuse journée du lundi de Pâques, une voiture militaire stoppait devant le collège. Trois soldats parurent: deux géants et un nain, les géants encadrant le nain. Le Frère Bolduc d'une rigoureuse discrétion habituelle ne put s'empêcher de contempler la scène. Soudain il éclata de rire, un rire formidable qui fit trembler toutes les vitres de sa loge: il venait de reconnaître dans le nain, Marcel Pilloud, mais un Marcel Pilloud tassé, ratatiné, pâle, prostré, la moustache tombante...

Ainsi s'acheva la plus extraordinaire aventure du Marcel Pilloud que j'ai connu jadis.

Georges RAMAEKERS, S.J.

Montréal.

Chacun fait-il sa part? Avec Noël, il nous faut atteindre 500 abonnements. C'est une condition de vie pour le journal. Il serait regrettable, après un si beau début que nous ayions à démissionner. Si le tirage n'augmentait pas, nous en serions pourtant là en 1946. La Providence est avec nous, mais nous vous demandons de l'aider et de nous aider, de nous laisser la vie. La nature et le but de la revue vous font de cette collaboration un devoir.

Mettez le Bonifacien sur la liste de vos cadeaux du Jour de l'An.

Inscrivez-vous sur la liste des bienfaiteurs, membres-fondateurs, bienfaiteurs-insignes.

Parlez du Bonifacien à vos amis.

Présentez-nous vos suggestions.

Donnez-nous de vos nouvelles.

Que le Bonifacien soit votre revue. Qui ne donnera pas un dollar pour que vive la **seule** revue collégiale française de l'Ouest?

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

René-M. JACOB, S.J.
Modérateur.

Nos meilleurs vœux à Monsieur Denis Turenne qui vient d'épouser Mademoiselle Cécile Préfontaine.

Collège de Saint-Boniface

Je désire un abonnement à la revue du Collège, "Le Bonifacien".

Nom

Rue

Ville ou village.....

J'ajoute \$10.00 comme "membre-fondateur"

J'ajoute \$25.00 comme "bienfaiteur-insigne"

COLLABORATION

"Un garçon est un être étrange: innocent comme un ange, fier comme un prince, courageux comme un héros, vain comme un paon, rétif comme un âne, débordant de joie comme un jeune poulain."

Cette définition de Stanley Hall mesure la tâche des éducateurs du garçon, la tâche des parents et des maîtres. Elle dit à sa manière fantaisiste la contradiction de la vie du garçon qui allie en son coeur les traces du péché originel et les dons merveilleux de la nature et de la foi.

Les éducateurs selon qu'ils enlèveront ces lacunes et développeront ces qualités feront du garçon un saint, un bandit, ou un bon diable médiocre.

Faut-il répéter que parents et maîtres devront collaborer pour mener à bonne fin cet ouvrage? Qu'il n'y a pas trop de deux mains pour bien faire le travail? Que le Collège, l'éducation collective est nécessaire, mais que la famille ne doit pas en démissionner pour autant.

A chacun donc d'examiner sa conduite dans cette collaboration. Pour être concret, nous vous proposons ce questionnaire. Il est fait de détails, de riens. Mais pour celui qui sert cette cause, il n'y a pas de détails. Et c'est d'ailleurs d'un ensemble de détails que naît la collaboration.

— Ai-je parlé de mon garçon aux Pères du Collège?

— Est-ce que je connais les professeurs de mon enfant?

— Quel intérêt est-ce que je porte à sa conduite? à son application? à son bulletin mensuel?

— Est-ce que je sais l'encourager, le conseiller, le réprimander dans ma correspondance avec lui?

— Est-ce qu'il sait que les Pères et nous à la maison nous ne faisons qu'un?

— Est-ce que j'endosse l'attitude des Pères ou est-ce que je la désapprouve devant lui?

— Est-ce que je n'entre pas parfois en complicité avec lui pour le faire manquer au règlement du Collège?

Nous vous laissons, chers parents, en vous invitant de nouveau à nous aider de vos conseils et de votre expérience.

René-M. JACOB, S.J.,
Préfet de discipline.

La Revue "Collège et Famille" paraît 5 fois par année. Abonnement, \$1.00. Adresser: Collège et Famille, Collège de Saint-Boniface, Man.

VIENT DE PARAÎTRE

MUSIQUE

par

Léo-Pol MORIN

PRIX : \$ 2.20 franco

Pour les jeunes amis de l'art s'éveillant
à la musique d'orchestre,
ce livre constituera une mine précieuse.

BEAUCHEMIN

Sommaire

PAGES

EDITORIAUX

- | | | |
|---|------------------------------------|-----------|
| 1 | Louis Riel, patriote | A. Goebel |
| 2 | Mgr William-T. Mulloy | |
| | M. le chanoine Lionel Groulx | A. Laurin |

COLLEGIALES

- | | | |
|---|--------------------------------------|------------------|
| 3 | La relique | F. Turenne |
| | Veuve! | R. Marchand |
| 4 | Le concert de la Sainte-Cécile | A. Bernier, S.J. |
| 5 | Le Bonifacien vous pose un problème | |
| | Initiation aux Beaux-Arts | |
| | Le Cercle d'Etude reçoit | M. Desaulniers |
| 6 | Sports | |

NOTRE MILIEU

- | | | |
|----|---|------------------|
| 7 | Survivre | N. Préfontaine |
| | "Nous sommes venus . . ." | R. Delaquis |
| 8 | A l'école primaire | |
| 9 | L'Association d'Education | F. Faure, S.J. |
| | La Société d'Enseignement | |
| | Post scolaire | A. d'Eschambault |
| 10 | Le rôle de l'institutrice | E. Labossière |
| 11 | M. le magistrat Lacerte (interview) | |
| | Les Evêques de St-Boniface et l'Education | |
| 12 | "Paroles à des Etudiants" | R. Gautron |
| 13 | Positions scolaires | |

NOS ANCIENS

- | | | |
|----|-----------------------------|--------------------|
| 14 | Jules-Armand Comeault | |
| 15 | Nouvelles | |
| 16 | Souvenirs d'un ancien | J.-J. Trudel |
| 17 | Mgr Jubinville | |
| | Correspondance | R. Goulet |
| 18 | Nos médecins | |
| 19 | La chèvre de M. Séguin | |
| | 1917 | Dr P.-E. LaFlèche |
| | 1944 | A. Verstraete |
| 20 | Nos Anciens dans l'armée | |
| | Dans not' temps | A. LaRivière |
| 21 | Souvenirs d'un ancien | G. Ramaekers, S.J. |
| 22 | 362 abonnés! | R.-M. Jacob, S.J. |
| 23 | Collaboration | R.-M. Jacob, S.J. |

<p>Consultez le</p> <p>DR ALBERT SÉGUIN</p> <p>Spécialiste pour les pieds</p> <p>Heures de bureau: 9-12, 1-6 Le soir sur rendez-vous</p> <p>207, Edi. Somerset. Tél. 80 773</p>	<p>MARSHALL-WELLS CO. LTD.</p> <p>Wholesale Hardware</p> <p>Market & Rorie - Tél. 93 551</p>	<p>Dr G.-M. LaFlèche</p> <p>Chirurgie générale</p> <p>Bureau: 906, Edifice Boyd Tél.: 28 886 - 21 170</p>	<p>Dr P.-E. LaFlèche</p> <p>Dentiste</p> <p>Bureau: 906, Edifice Boyd Tél.: 28 886 - 21 286</p>
<p>DAOUST & CIE</p> <p>ELECTRICIENS</p> <p>TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES</p> <p>506, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man. Téléphone: 201 447</p>		<p>Dr J.-J. Trudel</p> <p>Membre du service médical du Manitoba</p> <p>Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge.</p> <p>BUREAU: 702, Edifice Great West Perm. 356, rue Main - Winnipeg Téléphone: 94 955</p>	<p>Dr J.-J. Bourgouin</p> <p>MALADIES RECTALES ET VOIES URINAIRES</p> <p>320, Edifice Medical Arts Tél.: 80 875 - 44 370</p>
<p>POUR VOS PIEDS?</p> <p>Consultez le</p> <p>Dr J.-N. Rousseau, M.T.</p> <p>Pédicure, Orthopédiste, Technicien, Diplômé de Montréal, New York et Chicago.</p> <p>Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. 157A avenue Provencher Tél: 203 926</p> <p>Au-dessus de la Pharmacie Préfontaine</p>	<p>Tél.: 201 467</p> <p>40 ans d'expérience</p> <p>J.-A. DESJARDINS</p> <p>(Vis-à-vis l'hôpital)</p> <p>Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée</p> <p>Service d'ambulance jour et nuit</p>	<p>Dr L.-D. Collin</p> <p>Chirurgien</p> <p>149, Boulevard Dollard Tél.: 201 739</p>	<p>Dr L. Benoit</p> <p>Médecin</p> <p>431, RUE MAIN Tél.: 94 729 - 202 390</p>
<p>Bureau: 201 351 TELEPHONES Résidence: 201 205</p> <p>M. E. SABOURIN</p> <p>VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes</p> <p>Renseignements fournis volontiers</p> <p>204, avenue Provencher St-Boniface, Man.</p>		<p>Dr A.-G. Dandenault</p> <p>Médecine - Chirurgie</p> <p>312, Edifice Medical Arts Tél.: 28 774 - 201 265</p>	<p>Dr H. Guyot</p> <p>Médecine - Chirurgie Obstétrique</p> <p>580, RUE AULNEAU Tél.: 201 696</p>
<div> <p>LE BONIFACIEN</p> <p>publié par les Elèves et les Anciens du Collège de Saint-Boniface.</p> <p>Modérateur: Assistant-Modérateur: R. P. René-M. Jacob, S.J. R. P. P.-Emile Gingras, S.J.</p> <p>Directeur: Roger Delaquis.</p> <p>Rédacteur en chef: Norbert-P. Préfontaine.</p> <p>Secrétaire de Rédaction: Armand Dureault.</p> <p>Administrateur: Rodolphe Préfontaine.</p> <p>Prix de l'abonnement: Pour les Etudiants: \$1.00 par année. \$0.75 par année.</p> <p>200, rue Cathédrale Téléphone: 201 495</p> </div>		<p>DR E.-J. JARJOUR</p> <p>Chirurgien-Dentiste</p> <p>702, Edifice Great West Permanent 356, rue Main Tél. 94 955</p>	
<p>Fraternel hommage</p> <p>Collège du Sacré-Coeur</p> <p>SUDBURY, ONTARIO</p>		<p>Hommages de</p> <p>LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE</p> <p>organe des franco-canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan</p> <p>619, avenue McDermot Winnipeg, Man.</p>	
<p>Bienvenue — Au Cercle Molière — Le troisième samedi du mois. Music and Arts Bldg.</p>		<p>Hommages d'un</p> <p>COLLEGE DE L'EST</p>	
<p>Hommages du</p> <p>PETIT SEMINAIRE DE QUEBEC</p>		<p>Hommages du</p> <p>DOCTEUR PAUL L'HEUREUX</p>	

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA



Achetons des nôtres — Acquérons notre indépendance
économique — l'autre suivra

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures
Chaussures neuves

Prix Modérés
313, rue Cathédrale



Représentant local:

Henri D'Eschambault Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

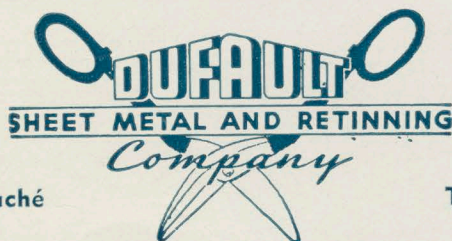
ST-BONIFACE

MANITOBA

ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

459, rue St-Sulpice

Montréal, P. Q.

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS

Tissus pour soutanes - Saye - Serges - Toiles - Cotons
Bas - Voiles

Représentant local: G. Prénovault
St-Boniface, Man. Chez: H. D'ESCHAMBAULT Ltée

Aidez à conserver la langue française dans votre
province en présentant du film parlant français
dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant
français 16 m/m et vous enverrons notre dernier
catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 OUEST, RUE CRAIG
MONTREAL, P.Q.

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster


Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

ASSORTIMENT COMPLET POUR COLLÉGIENS

Le magasin de la Jeunesse fournit tout ce qu'il faut à l'habillement du collégien.

Vaste Choix . . . Qualité . . . Prix Modérés

THE **T. EATON CO** LIMITED

<p>Les Pères Oblats de Marie-Immaculée</p> <p>ADMINISTRATION PROVINCIALE</p> <p>St-Boniface, Manitoba</p>	<p>Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface</p> <p>St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Les révérendes Soeurs de la Charité</p> <p>MAISON PROVINCIALE</p> <p>St-Boniface</p>	<p>Le JUNIORAT de la Sainte Famille</p> <p>St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée</p> <p>de la Maison Chapelle, du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Ménagère,</p> <p>SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN</p>	<p>COLLÈGE SAINT-JOSEPH</p> <p>Cours universitaire complet sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie</p> <p>Section féminine du Collège de St-Boniface</p> <p>321, rue Cathédrale - Saint-Boniface, Man.</p>	
<p>Les Religieuses de</p> <p>L'HOSPICE TACHÉ</p> <p>Saint-Boniface</p>	<p>La Maison Saint-Joseph</p> <p>d'Otterburne</p> <p>Orphelinat et Institut Agricole</p> <p>sous la direction des</p> <p>CLERCS de SAINT-VIATEUR</p> <p>•</p> <p>— le Culte Perpétuel</p> <p>— l'Oeuvre des Agonisants</p> <p>— la Consécration des Enfants</p> <p>•</p> <p>R. P. Directeur,</p> <p>MAISON SAINT-JOSEPH</p> <p>OTTERBURNE, Manitoba</p>	<p>Hommage</p> <p>d'un ami</p> <p>du Collège</p>
<p>THE CUSSON LUMBER Co. Ltd.</p> <p>Marchands de toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc.</p> <p>Manufacturiers et dessinateurs d'ameublements d'églises et de boiserie fine, etc., etc.</p> <p>Coin Provencher et Des Meurons</p> <p>Saint-Boniface Tél.: 201 283</p>	<p>P. COUTU</p> <p>ENTREPRENEUR</p> <p>de pompes funèbres</p> <p>Service d'ambulance</p> <p>Ouvert jour et nuit</p> <p>Tél: 201 453</p>	<p>LE MARCHÉ DOMESTIQUE</p> <p>M. Jules Demers</p> <p>Qualité - Economie</p> <p>Service</p> <p>254, rue Cathédrale</p> <p>ST-BONIFACE</p>
<p>Seule maison strictement canadienne-française</p> <p>THE WESTERN PAINT CO. LTD.</p> <p>ERNEST GUERTIN, propriétaire</p> <p>Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, verniss, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.</p> <p>121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG</p>	<p>Bureau: 204 004 TELEPHONES Résidence: 203 777</p> <p>J. A. LANTHIER & FILS</p> <p>ENTREPRENEURS</p> <p>de plomberie et système de chauffage</p> <p>317, AVE TACHE NORWOOD</p>	
<p>Il n'est jamais trop tôt</p> <p>Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale.</p> <p>Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la</p> <p>BANQUE CANADIENNE NATIONALE</p>	<p></p> <p>O'NEILL & HUNTER</p> <p>OPTICIENS SUR ORDONNANCES</p> <p>au service de l'oculiste et de ses patients</p> <p>427, ave Graham — Près de la Baie</p>	